

The background features a large blue circle on the right containing text. To its left, a dark blue circle overlaps a light blue circle with a bubble-like texture. Further left, a green circle with a forest image overlaps the light blue one. Concentric white circles are visible on the far left. In the top right, thin green curved lines radiate outwards. At the bottom, a curved strip shows a crowd of people.

**BILAN DU SCIENTIFIQUE EN CHEF
2011 — 2026**

**Promouvoir
la recherche libre
et fondamentale,
éclairer la décision
à l'aide de la science**

Québec 



« Cette idée de créer le poste de scientifique en chef est sans doute l'un des éléments le plus important du legs que j'aie fait lors de mon passage en politique active de 2009 à 2012 ! »

Clément Gignac,
économiste, sénateur et ministre en titre
responsable de la science, en 2011

En un coup d'œil

Voici les principales réalisations
du scientifique en chef en lien
avec les mandats qui lui ont
été confiés depuis 2011.



Rôle-conseil auprès du gouvernement

- Développement de la fonction de scientifique en chef et du conseil scientifique au gouvernement.
- Production du rapport *L'université québécoise du futur*, en 2021.
- Implication dans plusieurs politiques et stratégies gouvernementales (recherche et science, relations internationales, développement durable, agriculture, industrie maritime, intelligence artificielle, etc.).
- Mise sur pied du *Forum sciences et politiques du Québec (Forum SPQ)*, pour renforcer les liens entre les élus, les hauts fonctionnaires et les milieux académiques.
- Création du programme *Scientifique en résidence*, à l'intention des représentations du Québec à l'étranger, des ministères et des municipalités.
- Tenue d'une quinzaine de déjeuners scientifiques, à l'intention des députés de l'Assemblée nationale.

PDG du Fonds de recherche du Québec

- Au service de cinq premiers ministres, douze ministres en titre responsables de la science, et de cinq gouvernements issus de trois partis politiques.
- Restructuration des FRQ, amélioration de la gouvernance, harmonisation des programmes et élaboration de quatre planifications stratégiques.
- Hausse des revenus du FRQ, passant de 207,9 M\$ en 2011-2012 à 341,2 M\$ en 2025-2026, soit une hausse de 64 %.
- Politique sur la conduite responsable en recherche.
- Promotion de l'accès aux données gouvernementales pour la recherche.
- Réaction du FRQ lors de la pandémie de COVID-19.

Partenariats internationaux, positionnement du Québec et diplomatie scientifique

- Création du Réseau international en conseil scientifique gouvernemental (INGSA) en 2013, nomination au poste de vice-président en 2018 et de président depuis 2021.
- Création du Réseau francophone international en conseil scientifique (RFICS).
- Création d'un réseau de huit chaires de recherche en diplomatie scientifique, portées par des chercheurs d'universités québécoises en lien avec des universités hors Québec.
- Signature de plusieurs ententes de partenariat avec des organismes et des ministères de pays de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique du Sud et de l'Afrique.
- Participation à des missions gouvernementales à l'étranger et organisation de ses propres missions.
- Création du programme *Science en exil*, qui permet d'accueillir au Québec des scientifiques et des étudiants et étudiantes venus de pays et de régions désignés en situation d'urgence par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR).

Recherche intersectorielle et grands défis de société

- Développement de programmes de recherche intersectorielle en réponse aux grands défis de société, soit les changements climatiques, le développement durable et le numérique, le vieillissement de la population et les changements démographiques, l'entrepreneuriat et la créativité, lesquels ont été déterminés et documentés par l'organisation de plusieurs forums.
- Création de l'Observatoire international sur les impacts sociaux de l'intelligence artificielle et du numérique (OBVIA), du Réseau Inondations InterSectoriel du Québec (RIISQ) et de la Plateforme de financements de la recherche intersectorielle sur le vieillissement.
- Création, en 2017, du programme *Audace*, qui soutient des projets de recherche intersectorielle qui sortent des sentiers battus.

Dialogue science et société

- Création des programmes *DIALOGUE*, *ENGAGEMENT* et *REGARDS ODD* pour favoriser le dialogue science et société.
- Soutien ou développement d'initiatives pour lutter contre la désinformation, y compris Le Détecteur de rumeurs depuis 2016, un guide pour les fonctionnaires, le lancement d'un programme pour subventionner la désinformation en 2022-2023 et la préparation d'un second programme pour 2026-2027.
- Développement de partenariats pour la diffusion de connaissances scientifiques à l'intention du grand public.
- Participation à diverses tribunes au Québec et à l'étranger, y compris quatre comptes de médias sociaux, pour promouvoir la science à l'extérieur du milieu académique.
- Lancement de la *Politique de diffusion en libre accès* en 2019 (mise à jour en 2022 avec l'adhésion du FRQ au Plan S) et promotion de la science ouverte.

Relève et carrières en recherche

- Hausse du nombre de bourses accordées et de leur valeur, et création de mesures pour concilier études-travail-famille.
- Création du prix *Relève étoile*, pour valoriser la contribution étudiante.
- Création du prix *Publication en français*, pour mieux reconnaître et valoriser la production scientifique francophone.
- Création du Comité intersectoriel étudiant et nomination de trois personnes étudiantes de plein droit sur le conseil d'administration.
- Partenariat avec l'Acfas pour l'organisation des Journées de la relève en recherche depuis 2013 et le déploiement du projet Interface.
- Création des prix *Grands sages*, remis à trois étudiants au début de leur doctorat.

**RECHERCHE, COORDINATION
ET RÉDACTION**

Direction des communications
et de la mobilisation
des connaissances

GRAPHISME

Valérie Dionne

RÉVISION LINGUISTIQUE

Louise Letendre

IMPRESSION

Production JG

ISBN

Version imprimée:
978-2-555-04067-0

Version PDF:
978-2-555-04068-7

JUIN 2026

Table des matières

9

conseil



Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec
Crédit photo : Hombeline Dumas

Avant-propos

Sur les traces d'un parcours qui éclaire l'avenir

Au terme de près de quinze années comme premier titulaire du poste de scientifique en chef du Québec, Rémi Quirion a marqué l'écosystème de la recherche sur le territoire québécois, voire à l'extérieur des frontières de la province, et a su promouvoir la science dans la prise de décision gouvernementale. Un bilan s'impose pour prendre la mesure du chemin parcouru et pour préparer la suite qu'assurera son successeur, de concert avec les équipes du Fonds de recherche du Québec (FRQ). Rémi Quirion quitte cette importante fonction au terme d'un parcours tout aussi riche qu'inspirant que nous souhaitons faire rayonner dans le milieu académique et gouvernemental, mais aussi dans les milieux de pratique et dans la société civile.

Ce bilan témoigne de la vision et des accomplissements de Rémi Quirion comme bâtisseur. Comment, à partir d'un mandat de six lignes inscrit dans la loi qui regroupait les FRQ en 2011, la fonction de scientifique en chef s'est-elle développée à la jonction des milieux politique et gouvernemental, académique et de la société civile ? Si la création du poste de scientifique en chef a été un geste politique, son développement et son rayonnement ont été l'affaire d'une seule et même personne, entrée en fonction au terme d'une carrière prolifique en recherche et animée d'une volonté de propulser le Québec scientifique toujours plus loin.

Un regard structuré sur une contribution marquante

Le présent bilan est structuré autour de grandes thématiques qui renvoient aux mandats du scientifique en chef, dont font état les rapports annuels de ses activités depuis 2011.

Tout au long de ce bilan, le texte portera sur *les* FRQ pour la période d'avant juin 2024 et sur *le* FRQ à partir de juin 2024, moment de l'entrée en vigueur de la loi fusionnant les trois Fonds.

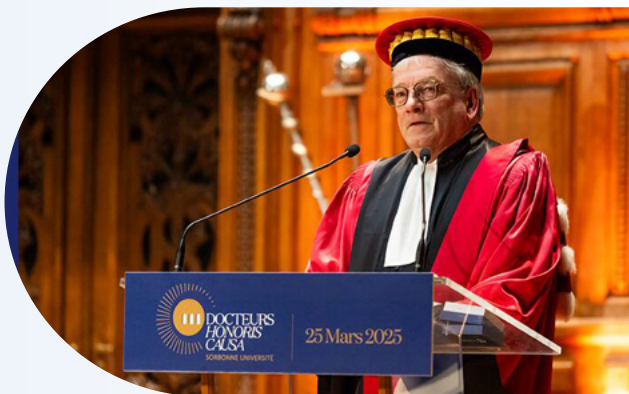
Plusieurs éléments de ce bilan sont aussi abordés sous la plume de Claude Corbo dans ses entretiens avec Rémi Quirion, scientifique en neurosciences et scientifique en chef, publiés aux Éditions du Boréal en 2026. Ce livre au style vivant couvre la carrière de Rémi Quirion comme scientifique avec ses faits d'armes et permet d'apprécier ses défis et ses réalisations comme premier titulaire de la fonction de scientifique en chef du Québec. Mentionnons également le documentaire produit en 2025 par Savoir Média, intitulé *Changer le monde : au cœur du Québec scientifique*. Guidée par le scientifique en chef, ce documentaire met en lumière le dynamisme de la recherche québécoise et son impact sur la société de demain.

Le scientifique en chef et son contexte



La riche feuille de route de Rémi Quirion dans le domaine scientifique l'a mené au poste de premier scientifique en chef du Québec. L'exercice de cette fonction depuis 2011 et de premier dirigeant des trois Fonds de recherche du Québec (FRQ), suivie de son mandat de PDG du nouveau FRQ, se déroule dans un contexte changeant dont il est pertinent d'en esquisser les grandes lignes.

D'une carrière scientifique remarquable à la fonction de scientifique en chef du Québec



Cérémonie des Docteurs honoris causa de Sorbonne Université en 2025.
Crédit photo : Corentin Bonnin et Axel Coquemont



Reçu Grand officier de l'Ordre national du Québec, par la première ministre du Québec, Christine Fréchette, en 2026
Crédit photo : Simon Clark

Avant sa nomination, Rémi Quirion était vice-doyen aux sciences de la vie et aux initiatives stratégiques de la Faculté de médecine de l'Université McGill et conseiller principal de cet établissement dans le domaine de la recherche en sciences de la santé. Il était également directeur scientifique du Centre de recherche de l'Institut Douglas, professeur titulaire de psychiatrie à l'Université McGill et directeur exécutif de la *Stratégie internationale de recherche concertée sur la maladie d'Alzheimer* des Instituts de recherche en santé du Canada. Le professeur Quirion fut le premier directeur scientifique de l'Institut des neurosciences, de la santé mentale et des toxicomanies, un des 13 instituts de recherche en santé du Canada.

Ses travaux ont aidé à mieux comprendre le rôle du système cholinergique dans la maladie d'Alzheimer, du neuropeptide Y dans la dépression et la mémoire, et du peptide relié au gène de la calcitonine (CGRP) dans la douleur et la tolérance aux opiacés. Rémi Quirion a obtenu son doctorat en pharmacologie de l'Université de Sherbrooke en 1980 et a effectué un stage postdoctoral au National Institute of Mental Health, aux États-Unis, en 1983.

Auteur de plus de 750 articles publiés dans des revues scientifiques reconnues, il est l'un des chercheurs en neurosciences les plus cités dans le monde. Récipiendiaire de nombreux prix et distinctions, dont l'Ordre national du Québec (chevalier du Québec, C.Q.) en 2003, le prix Wilder-Penfield des Prix du Québec en 2004 et l'Ordre du Canada (O.C.) en 2007, il est membre de la Société royale du Canada et a également été intronisé au Temple de la renommée médicale canadienne. En 2015, il a été promu Officier dans l'Ordre des Palmes académiques de la République française, une distinction que lui a remise le gouvernement français pour son apport au développement des relations franco-québécoises en matière de recherche. Il a reçu des doctorats *honoris causa* de l'Institut national de la recherche scientifique en 2010, de l'Université Concordia en 2011, de Sorbonne Université en 2025, et de l'Université d'Ottawa et de l'Université du Québec à Rimouski en 2026. Il avait été intronisé à l'Académie nationale de médecine en France, à titre de membre associé étranger en 2016, et reçu la distinction de Commandeur de l'Ordre de la Couronne de la Belgique en 2024. Enfin, il a été promu grand officier de l'Ordre national du Québec en 2026.

Des mandats qui ont évolué au fil des ans

Au fil du temps, de la Loi de 2011¹, qui créait le poste de scientifique en chef et regroupait les FRQ, à la Loi de 2024², qui fusionnait les trois FRQ, les mandats du scientifique ont évolué. Les demandes et les attentes des ministres en titre responsables de la science qui se sont succédé et d'autres ministres ont amené le scientifique en chef à assumer d'autres responsabilités relativement au conseil scientifique,

à la relève en recherche et au dialogue science et société, autant de mandats qui ont été officialisés dans la Loi de 2024.

Comme le montre le tableau ci-dessous, les mandats du scientifique en chef dans la Loi de 2024 diffèrent donc de ceux qui lui étaient confiés en 2011. En tenant compte de la Loi sur la gouvernance de société d'État à laquelle le nouveau FRQ est soumis, le scientifique en chef n'assume plus la fonction de président du conseil d'administration.

Les mandats du scientifique en chef du Québec contenus dans les textes de loi de 2011 et 2024

Mandats en 2011

- Conseille le ministre en matière de développement de la recherche et de la science.
- Préside le conseil d'administration de chacun des trois Fonds.
- Assure la coordination des enjeux communs aux trois Fonds et des activités de recherche intersectorielles.
- Prend en charge l'administration des ressources humaines, matérielles, financières et informationnelles des trois Fonds.
- Assure le regroupement et l'intégration des activités administratives de ces Fonds.
- Assure le positionnement et le rayonnement du Québec sur la scène canadienne et internationale.

Mandats en 2024

- Conseille la ministre de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie en matière de développement de la recherche et de la science ; conseille les autres membres du Conseil des ministres sur toute question scientifique susceptible d'éclairer les politiques publiques et émet des avis de nature scientifique ; sollicite l'expertise scientifique, dont celle des trois comités scientifiques sectoriels du Fonds.
- Agit comme PDG du Fonds de recherche du Québec : dirige le Fonds, propose au conseil d'administration les grandes orientations, promeut la relève en recherche et développe la recherche intersectorielle, notamment en lien avec les grands défis de société (changements démographiques et vieillissement de la population ; développement durable et changements climatiques, y compris l'IA et le numérique ; créativité et entrepreneuriat ; dialogue science et société).
- Promeut le conseil scientifique sur les plans municipal, régional, national et international, de même que la diplomatie scientifique.
- Favorise le rapprochement entre la science et la société ; promeut la culture scientifique et la science participative.
- Promeut une éthique et une conduite responsable en recherche.
- Agit pour assurer le positionnement et le rayonnement du Québec ailleurs au Canada et à l'étranger, ainsi que le développement de partenariats de recherche internationaux.

1. Il s'agit de la Loi sur la gouvernance des sociétés d'État.

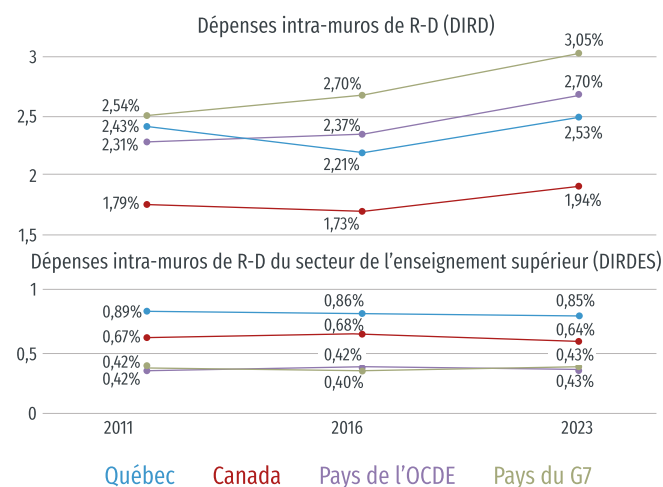
2. Il s'agit de la Loi modifiant principalement la Loi sur le ministère de l'Économie et de l'Innovation en matière de recherche.

Quelques éléments de contexte

Lors de l'entrée en fonction du scientifique en chef, en 2011, le produit intérieur brut (PIB) du Québec s'établissait à 350 milliards de dollars, alors qu'il s'élève à 451 milliards de dollars en 2025 (Institut de la Statistique du Québec, 2025). La dette publique du Québec est passée, quant à elle, de 54,7 % du PIB en 2011 à 38,7 % du PIB en 2025. Ces deux indicateurs constituent des éléments de contexte pertinents pour le financement public de la recherche.

Sur le plan des dépenses intra-muros de R-D en pourcentage du PIB (DIRD), le taux au Canada est passé de 1,79 % en 2011 à 1,94 % en 2023 (plus récentes données), soit une légère hausse. Au Québec, il est passé de 2,43 % à 2,53 % au cours de la même période. La moyenne des pays de l'OCDE affichait aussi une hausse durant cette période, passant de 2,31 % en 2011 à 2,70 %, alors que celui des pays du G7, dont le Canada est membre, passait de 2,54 % à 3,05 %. Bien qu'inférieur au taux moyen des pays de l'OCDE et de ceux du G7, le Québec demeure néanmoins la locomotive du Canada en matière d'investissement en R-D. En dollars courants, les dépenses en R-D au Québec sont passées de 8,4 à 14,7 milliards de dollars entre 2011 et 2023.

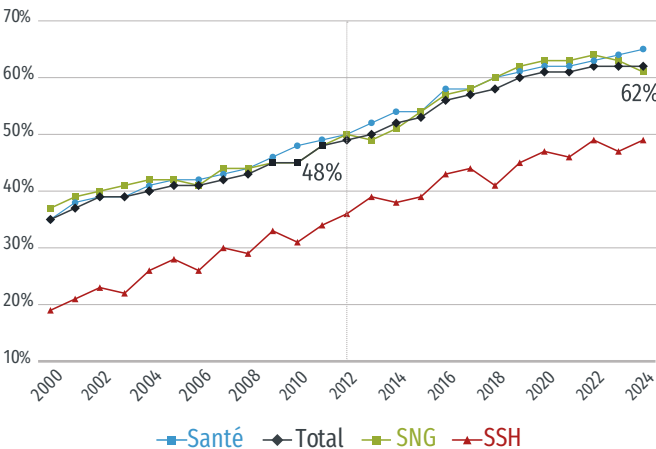
Évolution de la DIRD et de la DIRDES en % du PIB pour le Québec, le Canada, les pays de l'OCDE et les pays du G7 – années 2011, 2016 et 2023



Cette observation est encore plus vraie quand on s'attarde aux dépenses intra-muros de R-D du secteur de l'enseignement supérieur (DIRDES) en pourcentage du PIB. En effet, si le taux québécois est passé de 0,89 % en 2011 à 0,85 % en 2023, affichant un léger recul, le taux canadien est passé de 0,67 % à 0,64 %, et ceux des pays de l'OCDE et des pays du G7 ont très légèrement progressé, passant de 0,42 % à 0,43 %. En 2011, le Québec se classait au deuxième rang dans le monde après le Danemark au chapitre des dépenses intra-muros de R-D du secteur de l'enseignement supérieur (DIRDES) et se situe au troisième rang en 2023, demeurant parmi les pays qui investissent le plus en recherche dans ce secteur. En dollars courants, les dépenses dans ce secteur de la R-D au Québec sont passées de 3,1 à 5 milliards de dollars au cours de cette période, soit une hausse de 61 %, malgré une légère baisse en pourcentage du PIB.

Sur le plan des collaborations scientifiques internationales, la situation a passablement évolué depuis 2011. Tous secteurs de recherche confondus, la proportion des publications québécoises cosignées avec au moins un auteur d'un autre pays est passée de 48 % en 2011 à 62 % en 2024. Au cours de cette période, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne ont été les trois premiers pays collaborateurs du Québec.

Collaboration internationale du Québec selon le secteur de recherche – 2000-2024

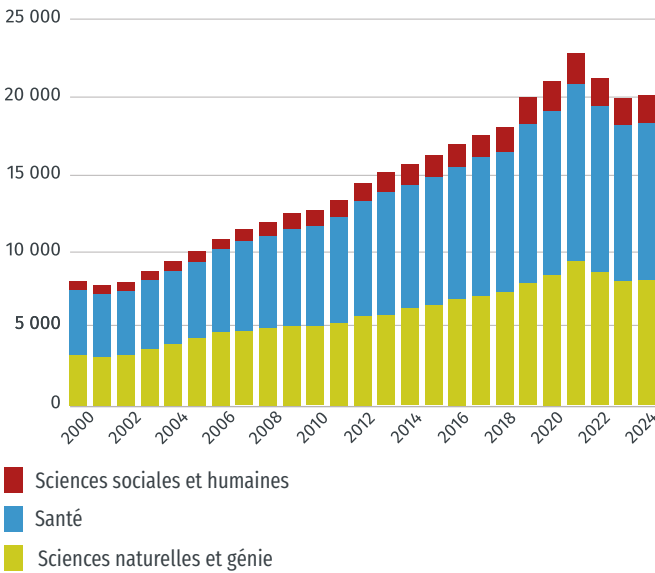


Source : Observatoire des sciences et des technologies (Clarivate Analytics - Web of Science).
Dernière mise à jour : octobre 2025.

Le Québec demeure néanmoins la locomotive du Canada en matière d'investissement en R-D.

Pour ce qui est des publications scientifiques, le nombre d'articles produits au Québec est passé de 13 252 en 2011 à un peu plus de 20 000 en 2024, une hausse de plus de 50 %. Cette augmentation notable correspond à ce que l'on observe dans le monde, où le nombre de publications à l'échelle de la planète a crû de façon exponentielle. Cette accélération de la production scientifique, suivie d'une période de repli, s'explique bien sûr par l'impact de la pandémie de COVID-19 sur le monde de la recherche.

Nombre de publications au Québec selon le secteur de recherche – 2000 à 2024



Source : Observatoire des sciences et des technologies (Clarivate Analytics - Web of Science).
Dernière mise à jour : octobre 2025.

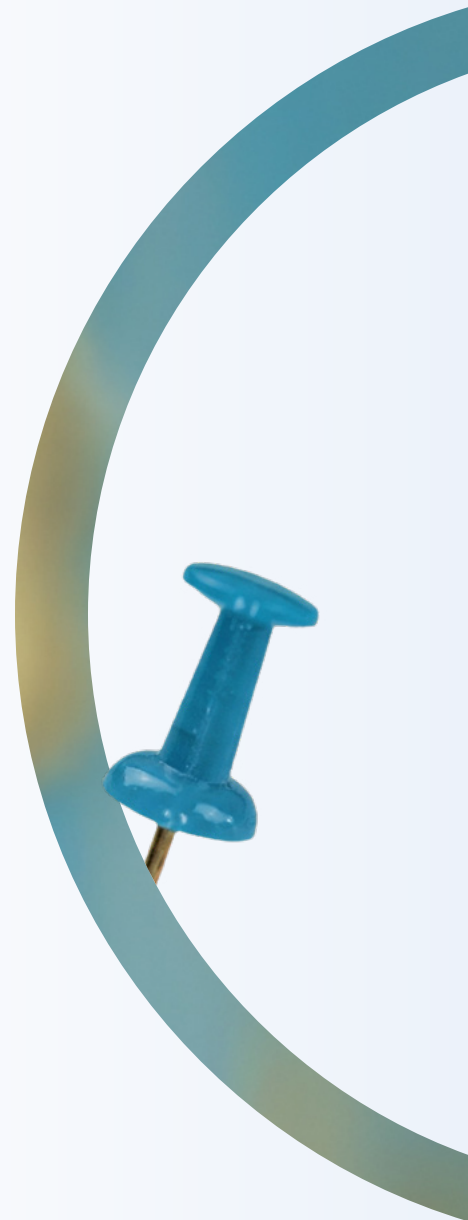
Certains événements survenus depuis 2011 sur la scène internationale ont bouleversé l'exercice des mandats du scientifique en chef. Le plus important en termes d'ampleur est certes la pandémie de COVID-19, qui a eu des répercussions importantes sur les systèmes de recherche dans le monde. Ceux-ci ont néanmoins fait preuve de résilience et d'innovation, d'autant plus que la principale solution à la pandémie passait par la création de vaccins, et donc, par la science.

Certains événements survenus depuis 2011 sur la scène internationale ont bouleversé l'exercice des mandats du scientifique en chef.

L'invasion de l'Ukraine par la Russie et les conflits au Moyen-Orient ont amené le scientifique en chef et le FRQ à offrir une aide aux chercheurs et chercheuses, aux étudiants et étudiantes ukrainiens, russes et palestiniens, notamment, en développant le programme *Science en exil*.

Plus récemment, au début de l'année 2025, le retour de l'administration Trump aux États-Unis et ses mesures à l'encontre de la recherche scientifique et du milieu académique ont mis à mal l'écosystème de la science américaine. Cette situation a donné lieu à plusieurs interventions du scientifique en chef dans les médias et a amené celui-ci à explorer avec le gouvernement une action pour attirer en sol québécois des scientifiques inquiets et établis aux États-Unis.

À ces événements, on peut ajouter la montée de la désinformation, sous l'impulsion du numérique et des médias sociaux, et celle de la polarisation du dialogue social et des extrémismes en Occident. Des bouleversements auxquels s'ajoutent les changements climatiques, les migrations, l'intelligence artificielle et la remise en question des institutions démocratiques, pour ne nommer que ceux-là. Ces phénomènes constituent autant de défis de société qui interpellent les gouvernements, la communauté scientifique et le scientifique en chef du Québec !



**Rôle-conseil
auprès du ministre
en titre responsable
de la science et
du gouvernement**



**Le scientifique en chef conseille
le ou la ministre de l'Économie,
de l'Innovation et de l'Énergie,
en matière de développement
de la recherche et de la science.
Il conseille aussi les autres
membres du Conseil des
ministres sur toute question
scientifique susceptible d'éclairer
les politiques publiques et émet
des avis de nature scientifique.
Il promeut le conseil scientifique
aux niveaux municipal, régional,
national et international,
de même que la diplomatie
scientifique.**

La création d'un lien entre la science et le gouvernement



À l'Assemblée nationale du Québec en 2023
Crédit photo : FRQ

Le conseil scientifique et ses quatre formes

Dans la pratique, le rôle-conseil du scientifique en chef prend quatre formes.

1. Rôle-conseil relatif aux politiques ou aux stratégies scientifiques du gouvernement

Le scientifique en chef a participé aux travaux qui ont mené à la *Politique nationale de recherche et d'innovation 2014-2019*, pilotée par le ministre Duchesne, à la *Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation 2017-2022*, sous l'autorité de la ministre Anglade, et à la *Stratégie québécoise de recherche et d'investissement en innovation 2022-2027 (SQRI²)* du ministre Fitzgibbon. La préparation de ces grandes orientations de la recherche et de l'innovation ont parfois fait l'objet d'assises, parfois de grands forums, alimentées par de larges consultations. Chaque fois, le scientifique en chef s'est assuré que la recherche libre et fondamentale, tout comme le rôle du Fonds de recherche du Québec (FRQ), soient très présents dans ces politiques scientifiques.

Le scientifique en chef s'est assuré que la recherche libre et fondamentale, tout comme le rôle du Fonds de recherche du Québec, soient très présents dans ces politiques scientifiques.

La SQRI² a mis de l'avant le cercle vertueux de la chaîne d'innovation : la recherche fondamentale alimente la recherche appliquée, qui mène à l'incubation et à l'innovation, laquelle est soit implantée (sociale), soit commercialisée (technologique), et dont les retombées économiques retournent au soutien à la recherche fondamentale ! Ce cercle vertueux est incarné par le trio de l'innovation, dans lequel le scientifique en chef « personnifie » la recherche fondamentale et appliquée, l'innovateur en chef représente la phase d'incubation et d'innovation, alors que la PDG d'Investissement Québec incarne celle de la commercialisation et des retombées.

Notons également l'implication du scientifique en chef dans les travaux qui ont entre autres mené à la *Stratégie québécoise des sciences de la vie 2017-2027*, à la *Vision internationale du Québec* en 2019, à la *Stratégie maritime 2015-2030*, à la *Stratégie gouvernementale de développement durable 2023-2028*, au *Plan d'agriculture durable 2020-2030* et à la *Réflexion collective sur l'encadrement de l'IA* du Conseil de l'innovation du Québec en 2023, auquel il siège comme membre du Conseil.

2. Rôle-conseil sur des dossiers prioritaires du gouvernement

Le rôle-conseil du scientifique en chef auprès du ou de la ministre en titre responsable de la science et des autres ministres et ministères s'est exercé dans des dossiers prioritaires des gouvernements qui se sont succédé. Qu'on pense au mandat reçu du ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur en 2020 pour réfléchir aux exigences de l'université québécoise du futur qui, au terme de travaux et de consultations d'un groupe de travail que le scientifique en chef a présidé, a mené au dépôt d'un rapport d'une douzaine de recommandations remis en 2022 à la ministre de l'Enseignement supérieur. Ces travaux ont, entre autres, alimenté la *Loi sur la liberté académique dans le milieu universitaire* et mené à la création de la Chaire de recherche France-Québec sur les enjeux contemporains de la liberté d'expression (Colibex) et au soutien de projets de recherche sur le financement des universités. C'est à la suite du colloque *L'université du XXI^e siècle : enjeux, défis et perspectives*, organisé par le FRQ dans le cadre du congrès de l'Acfas en 2019, que le ministre a mandaté le scientifique en chef.

On peut aussi souligner sa participation intensive aux discussions, pendant la première année de la pandémie de COVID-19, avec la ministre de la Santé et des Services sociaux, son sous-ministre, le directeur général de la santé publique et le cabinet du premier ministre ; on peut aussi mentionner son rôle-conseil, comme décrit dans la *Loi sur le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs*, pour la nomination du président et des membres du Comité consultatif sur les changements climatiques, lequel conseille le ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques en matière d'orientations, de



À la conférence sur les Unités mixtes
internationales du CNRS en 2015
Crédit photo : FRQ

programmes, de politiques et de stratégies. On se souviendra aussi de la volonté du premier ministre François Legault, en 2022, de créer une vingtaine de chaires de recherche d'études québécoises, mentionnant que le scientifique en chef aura la responsabilité de définir et d'établir les appels de propositions auprès de la communauté scientifique ; depuis, cinq chaires ont été annoncées.

Il arrive que la fonction de conseil scientifique s'exerce dans l'urgence de la vie politique.

Enfin, dans le projet majeur des zones d'innovation du gouvernement de la CAQ, le scientifique en chef a joué un rôle important avec les directions scientifiques dans la réflexion et la mise en place de ces zones, qui étaient au nombre de cinq en 2026 (voir la section « Recherche intersectorielle et grands défis de société »). Il a agi à titre de membre du comité qui recommande la création d'une zone d'innovation.

3. Rôle-conseil dans un contexte d'urgence

Bien que le conseil scientifique puisse prendre la forme d'une revue de littérature sur un sujet donné ou sur tout autre moyen qui exige du temps, il arrive que cette fonction s'exerce dans l'urgence de la vie politique. Pour le scientifique en chef, cela signifie produire un avis sous forme de note, écrite ou verbale, à la suite d'une demande ponctuelle d'expertise scientifique d'un ministre sur un sujet auquel il doit répondre en chambre,

aux médias ou aux commettants de sa circonscription. Le très court terme signifie 24 à 48 heures pour produire un avis scientifique. Mentionnons, par exemple, le cas du déplacement des caribous, de l'interdiction des poissons-appâts ou de la réglementation sur les chiens pitbulls, des cas où la notion de temps diffère entre le milieu scientifique et le milieu politique : un ministre opère dans le temps court, alors que le scientifique du milieu académique est dans le temps long. Compte tenu des contraintes de temps, le scientifique en chef consulte des chercheurs et des chercheuses qui peuvent être des membres du conseil d'administration ou des comités scientifiques du FRQ, voire de la communauté scientifique dans son ensemble, afin de pouvoir fournir deux ou trois options de réponse au ministre, à la lumière de l'état de la science sur la question.

4. Rôle-conseil lors de missions gouvernementales

Que ce soit dans le cadre des travaux de préparation ou dans le déploiement des missions gouvernementales à l'étranger, le scientifique en chef suggère pour le Québec des sujets de recherche stratégiques, de même que des universités, centres de recherche, organismes de financement et entreprises du pays hôte, dans l'optique d'établir des partenariats pour accroître les collaborations internationales. La section « Partenariats internationaux, positionnement du Québec et promotion de la diplomatie scientifique » traite de telles missions.



Accompagné de Mona Nemer, la conseillère scientifique en chef du Canada en 2022
Crédit photo : FRQ

Collaborer avec le fédéral

Au fédéral, le scientifique en chef entretient des relations professionnelles avec la conseillère scientifique en chef du gouvernement canadien, tout en participant activement à des initiatives canadiennes, telle la Conférence annuelle sur les politiques scientifiques (CSPC). Au cours des années, il a développé des liens avec les présidents et les présidentes



À la 9^e édition de la Conférence sur les politiques scientifiques canadiennes avec des membres du comité Naylor en 2017
Crédit photo : CSPC

du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), afin d'assurer une meilleure coordination entre les stratégies canadiennes et québécoises en matière de recherche et d'innovation. En 2020, il avait d'ailleurs organisé une mission des FRQ de deux jours à Ottawa, pour y rencontrer une dizaine d'organismes de recherche, dont les trois conseils et la FCI.

Tel que mentionné dans la section « PDG du Fonds de recherche du Québec », on note sa participation active en 2016 aux travaux du Comité consultatif sur l'examen du soutien fédéral à la recherche fondamentale, le comité Naylor, pour revoir le financement public de la recherche au Canada. Mentionnons également son implication dans les prix Gairdner pour promouvoir le Québec scientifique dans l'attribution de ces prestigieux prix.



Déjeuner scientifique à l'Assemblée nationale avec Yoshua Bengio, l'un des pères de l'IA et le ministre Pierre Fitzgibbon, en 2019
Crédit photo : FRQ

La création de ponts entre la science et le politique

En 2022, le bureau du scientifique en chef a mis sur pied en lien avec la SQRI² le *Forum sciences et politiques du Québec*, qui organise des rencontres scientifiques avec les députés, les chefs de cabinet et les sous-ministres, afin de créer des liens entre ces deux sphères d'activité et de promouvoir l'usage de l'expertise scientifique dans la prise de décision et l'élaboration des politiques publiques. Il promeut également la science auprès de la fonction publique par le biais de webinaires organisés en collaboration avec le Secrétariat aux emplois supérieurs. Quelques webinaires ont eu lieu à ce jour sur divers thèmes : désinformation, données administratives, accès à l'information scientifique, intelligence artificielle et liberté académique. Chacune de ces conférences interactives rassemblait quelques centaines de fonctionnaires.

Le Forum sciences et politiques vise à créer des liens entre ces deux sphères d'activité et à promouvoir l'usage de l'expertise scientifique dans la prise de décision et l'élaboration des politiques publiques.

Le Forum mène aussi des études pour documenter le lien entre la science et la politique, et informe ses 600 membres des résultats obtenus par le biais d'une infolettre. En 2025, le bureau du scientifique en chef a publié un guide pour lutter contre la désinformation à l'intention des élus et de la fonction publique québécoise.

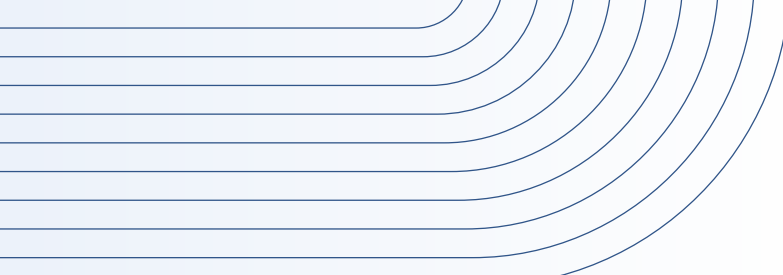
Toujours dans cette optique, L'interface, une initiative de l'Acfas et du bureau du scientifique en chef du Québec, vise

à former des membres de la communauté de la recherche à la compréhension du système politique québécois, de l'élaboration des politiques publiques et de l'administration publique. Une formation qui présente un aspect pratique par le développement d'une initiative auprès de l'administration publique à l'échelle provinciale ou municipale. À ce jour, trois cohortes d'une vingtaine de chercheurs et de chercheuses ont bénéficié de ce programme.

Par ailleurs, mandaté par le gouvernement du Québec pour développer des programmes de formation destinés aux élus et aux élues sur les multiples impacts des changements climatiques au Québec et dans le monde, le scientifique en chef a tenu deux formations sur la question, en collaboration avec le président du Comité consultatif sur les changements climatiques et le PDG d'Ouranos. La quasi-totalité de la députation a assisté à ces formations.

Notons qu'un atelier a été organisé en 2021 avec l'Union des municipalités du Québec (UMQ) sur la thématique de l'adaptation aux changements climatiques et de la gestion des eaux pluviales. Un deuxième atelier a été tenu pour des élus de la Ville de Montréal en 2021 sur le sujet de la gestion des matières résiduelles pour une transition écologique.

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef a organisé une quinzaine de Déjeuners scientifiques au restaurant Le Parlementaire de l'Assemblée nationale à l'intention des élues et des élus, de leur personnel politique, ainsi que des ministres et des sous-ministres intéressés. Lors de ces rencontres, un à trois scientifiques dressent un état des consensus sur des enjeux d'importance pour le milieu politique ou sur des questions susceptibles de requérir des encadrements législatifs exigeant l'intervention de l'Assemblée nationale. Pensons à des sujets comme la technologie d'édition génomique CRISPR-Cas9, la course aux vaccins, la santé des enfants, la désinformation, l'intelligence artificielle, les inondations, le plein-emploi, les changements climatiques, la science des données, la radicalisation... Ces événements ont suscité leur lot d'échanges avec les élus et les élues. En moyenne, on en dénombrait 15 à 20 par déjeuner. La pandémie et les travaux de rénovation à l'Assemblée nationale ont passablement ralenti le rythme de la tenue de ce type d'activité.



Des scientifiques en résidence, ici et ailleurs, aux scientifiques dans les municipalités

Au cours de son mandat, le scientifique en chef a développé les programmes *Scientifique en résidence* au niveau municipal, provincial et international. Le concept de scientifique en résidence s'est d'abord développé et imposé à l'international, pour être ensuite appliqué dans les ministères et les municipalités du Québec.

Les volets provincial et municipal du programme *Scientifique en résidence* permettent de développer ou de renforcer la pertinence de tenir compte de la science dans la prise de décision des organismes publics du Québec. Ils permettent aussi à la relève en recherche de développer ses compétences transversales à l'extérieur du milieu universitaire, de découvrir le travail au sein d'organisations publiques, de soutenir les collaborations entre les sphères scientifiques et les organismes publics, et de permettre à ces derniers d'accéder à des ressources humaines hautement qualifiées dans des domaines d'expertise ciblés.

Au cours de son mandat, le scientifique en chef a développé les programmes Scientifique en résidence au niveau municipal, provincial et international.

Sur la scène municipale

Le Québec fait figure de pionnier en matière de conseil scientifique municipal. Le scientifique en chef a mis sur pied un programme de formation dans ce domaine pour les municipalités intéressées, afin de promouvoir la prise de décision tenant compte de la science et des données probantes, en plus d'offrir de nouvelles occasions de carrière aux doctorants.

Le volet municipal du programme *Scientifique en résidence* a été lancé en 2024 à titre de projet pilote dans les villes de Sherbrooke et de Laval. L'expérience ayant été concluante, six nouveaux titulaires ont été annoncés en 2026 pour les villes de Gatineau, Montréal, Victoriaville, Longueuil, Mirabel et Sainte-Marthe dont les mandats portent sur des préoccupations telles que l'eau potable, l'IA, l'itinérance, l'utilisation des données, la sécurité routière, etc.

Le Québec fait figure de pionnier en matière de conseil scientifique municipal.

Sur la scène provinciale

En partenariat avec le Secrétariat du Conseil du trésor et le ministère du Conseil exécutif, le FRQ a offert aux ministères du gouvernement du Québec l'occasion d'accueillir pendant un an une personne ayant obtenu son doctorat, pour soutenir la réalisation de mandats complexes qui devaient être appuyés par la science.



Séance de travail autour du programme Scientifique en résidence en 2018
Crédit photo : FRQ

Ainsi, en 2023-2024, ce sont huit résidences qui ont été comblées, au ministère de la Santé et des Services sociaux, au Secrétariat du Conseil du trésor, au ministère de la Cybersécurité et du Numérique, au ministère du Travail, au ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs et, enfin, à l'Assemblée nationale et au Comité de consultation sur les changements climatiques. En 2025-2026, huit autres résidences ont été annoncées.

Sur la scène internationale

En 2017, le scientifique en chef lançait le programme *Scientifique en résidence* dans les représentations du Québec à l'étranger, afin de promouvoir le Québec scientifique dans le monde, de faciliter la coopération et les collaborations scientifiques internationales et de contribuer à la diplomatie scientifique. Sous forme d'une bourse de niveau postdoctoral, les deux premiers doctorants ont été sélectionnés pour les

bureaux de Londres et de Munich. Depuis, plusieurs autres scientifiques en résidence ont foulé le sol des représentations du Québec dans le monde (voir la section « Relève et carrières en recherche »).

Les scientifiques en chef et les municipalités

Dans une lettre parue dans le journal *Le Devoir* en 2023, le scientifique en chef suggérait aux municipalités de créer des postes de conseiller ou de scientifique en chef au sein de leurs administrations pour favoriser la prise de décision éclairée par la science. Une lettre qui a véritablement insufflé au milieu municipal l'idée de s'adjoindre une ressource pour apporter un éclairage scientifique à la prise de décision en matière de transport, d'habitation, d'adaptation aux changements climatiques, etc. Ces personnes peuvent fournir un soutien à la prise de décision par la voie d'un service-conseil neutre et désintéressé qui repose sur l'expertise scientifique et sur les résultats de recherche les plus pertinents. Elles peuvent aussi renforcer la culture scientifique au sein de l'administration publique et soutenir la collecte et le partage de données. Plusieurs municipalités québécoises ont manifesté un grand intérêt pour encourager le réflexe scientifique au sein de leurs équipes administratives et politiques.

Le scientifique en chef a véritablement insufflé au milieu municipal l'idée de s'adjoindre une ressource pour apporter un éclairage scientifique à la prise de décision.

À ce jour, en mai 2026, plusieurs municipalités, municipalités régionales de comté et communautés métropolitaines comptent sur un conseiller scientifique en chef. Les modèles déployés sont très variés et adaptés aux besoins locaux. Il y a le modèle interne, qui prévoit l'embauche d'une personne au sein même de la Ville, et le modèle externe, par la nomination d'une personne de l'extérieur qui œuvre dans une structure académique ou par la création d'un comité scientifique. Ainsi, on trouve un conseiller ou une conseillère scientifique en chef dans les villes de Victoriaville (associé à l'UQTR), Longueuil (embauché par la Ville),

Gatineau (associé à l'UQO), la Communauté métropolitaine de Montréal (embauché par la Ville), Sorel-Tracy (associé au CTTEI), Drummondville (associé à l'UQTR), Mirabel (associé à l'INRS), Salaberry-de-Valleyfield (associé à l'UQO), Sainte-Marthe (associé à l'ETS), Contrecoeur (associé à l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec), la municipalité de Deschambault-Grondines (associé à l'UQTR), la Communauté métropolitaine de Québec (associé à l'Université Laval), la Municipalité régionale de comté de Matawinie (associé à l'UQO) et la municipalité régionale de comté du Granit (associé à l'Université de Sherbrooke).

Mentionnons aussi la création de la Table des conseillères et des conseillers scientifiques en chef municipaux, sous l'impulsion du scientifique en chef et soutenue par le FRQ, dont la première rencontre a eu lieu en marge des assises de l'Union des municipalités du Québec en 2024. 





PDG du Fonds de recherche du Québec

À titre de PDG du Fonds de recherche du Québec (FRQ), le scientifique en chef en assure la direction, propose au conseil d'administration les grandes orientations du Fonds et travaille en étroite collaboration avec le président du conseil. Dans le domaine de la recherche, il promeut la relève, une éthique et une conduite responsable, en plus de l'accès aux données gouvernementales. Il développe la recherche intersectorielle, notamment en lien avec de grands défis de société : changements démographiques et vieillissement de la population, développement durable et changements climatiques, y compris l'IA et le numérique, entrepreneuriat et créativité, ainsi que dialogue science et société.

Au service de cinq gouvernements et de plusieurs ministres



Accompagné des ministres en titre responsables de la science, Dominique Anglade en 2016, Pierre Fitzgibbon en 2018, et du premier ministre Philippe Couillard en 2018.
Crédit photo : FRQ

Le 1^{er} juillet 2011 entrait en vigueur la loi qui venait, entre autres, regrouper les trois Fonds de recherche du Québec. Cette loi a entraîné trois principaux changements dans la structure des FRQ : la création du poste de scientifique en chef, la création des postes de directeur scientifique et l'intégration des services administratifs des trois Fonds.

Le scientifique en chef relève du ministre en titre responsable de la science au sein du gouvernement, avec qui il tient des rencontres statutaires. Au cours de ses quinze années à ce poste, il a connu douze ministres en titre responsables de la science, six premiers ministres et cinq gouvernements, dont trois partis au pouvoir.

C'est le ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, Clément Gignac, du gouvernement Charest, qui a créé le poste de scientifique en chef, annoncé dans le cadre de la deuxième *Stratégie de recherche et d'innovation 2010-2013* (SQRI). Quelques jours après l'entrée en fonction du scientifique en chef, le 1^{er} septembre 2011, le ministre Gignac cédait sa place à Sam Hamad.

En septembre 2012, le Parti québécois prend le pouvoir avec Pauline Marois comme première ministre. Le scientifique en chef relève alors du ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie (MESRST), Pierre Duchesne, et ce, jusqu'en avril 2014, au moment où le Parti libéral reprend le pouvoir avec Philippe Couillard comme premier ministre. Durant son mandat, le ministre Duchesne a lancé la *Politique nationale de recherche et d'innovation 2013-2018* (PNRI).

Ligne du temps de la politique au Québec (2011-2026)

Premiers ministres	Jean Charest (PLQ)			Pauline Marois (PQ)			Philippe Couillard (PLQ)			François Legault (CAQ)							Christine Fréchette (CAQ)	
	SQRI 2010-2013			PNRI 2013-2018			SQRI 2017-2022			SQRI ² 2022-2027								
Politiques scientifiques																		
Ministres en titre de la science	Clément Gignac		Sam Hamad	Pierre Duchesne		Yves Bolduc	François Blais	Dominique Anglade		Pierre Fitzgibbon				Christine Fréchette & Christopher Skeete			Jean Boulet	Bernard Drainville & Daniel Bernard
	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026		

Sous le nouveau gouvernement, le scientifique en chef se rapporte successivement à deux ministres de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie — Yves Bolduc jusqu'en février 2015 et François Blais jusqu'en janvier 2016 —, avant que le portefeuille Recherche passe sous la responsabilité de la ministre de l'Économie, de la Science et de l'Innovation, Dominique Anglade. C'est sous la gouverne de cette dernière que sera développée la troisième *Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation 2017-2022* (SQRI).

Le monde politique change, le scientifique en chef demeure, ce qui fera dire au titulaire du poste que l'adaptation et la résilience sont des capacités essentielles à l'exercice de la fonction de scientifique en chef.

Enfin, le parti de la Coalition Avenir Québec de François Legault accède au pouvoir en octobre 2018 et Pierre Fitzgibbon accède au poste de ministre de l'Économie et de l'Innovation, duquel relève dorénavant le scientifique en chef. Pragmatique, le ministre conserve la SQRI telle qu'elle a été élaborée par le gouvernement précédent et lance en 2022 la *Stratégie québécoise de recherche et d'investissement en innovation 2022-2027* (SQRI²).

En octobre 2022, le gouvernement de la CAQ est réélu et le premier ministre nomme Pierre Fitzgibbon ministre de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie. La ministre Christine Fréchette lui succédera en septembre 2024 et sera secondée par le ministre délégué à l'Économie, Christopher Skeete. Fait inusité, le scientifique en chef relèvera avant tout de la ministre Fréchette, mais se rapportera au ministre Skeete pour sa fonction de PDG du FRQ. En janvier 2026, le ministre Jean Boulet assure l'intérim à la suite du départ de la ministre Fréchette qui, en avril 2026, succède à François Legault comme première ministre. Elle nomme alors Bernard Drainville au poste de ministre de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie, épaulé par le ministre délégué à l'Économie et aux Petites et Moyennes Entreprises, Daniel Bernard. Le scientifique en chef relève dorénavant de ces deux ministres. Douze ministres en quinze ans !

Le monde politique change, le scientifique en chef demeure, ce qui fera dire au titulaire du poste que l'adaptation et la résilience sont des capacités essentielles à l'exercice de la fonction de scientifique en chef.



Avec la première ministre du Québec, Christine Fréchette, et Christian Agboblí du FRQ
Crédit photo : Alexandre Lahaie

Une gouvernance modernisée...

De septembre 2011 à juin 2024, le scientifique en chef a agi comme président du conseil d'administration de chacun des trois Fonds, avec quatre séances régulières du conseil d'administration de chaque Fonds (12 par année), en plus de deux comités statutaires (24 réunions par année). De plus, une fois l'an, il organisait une grande réunion des trois conseils d'administration, afin de favoriser les échanges entre les membres de secteurs de recherche différents. Ces rencontres annuelles étaient l'occasion de discuter d'enjeux et de préoccupations touchant les trois secteurs. Elles étaient aussi l'occasion d'inviter le ou la ministre en titre responsable de la science, de même que le ou la ministre responsable de l'Enseignement supérieur, à venir discuter avec les membres des trois conseils d'administration.

La nouvelle Loi de 2024, arrimée à la *Loi sur la gouvernance des sociétés d'État*, fait en sorte que le scientifique en chef ne préside pas le conseil d'administration du nouveau FRQ et en devient le PDG. De tous les comités statutaires du conseil d'administration, il ne préside dorénavant que celui des programmes.

Avant 2011, certains services administratifs (finances, ressources humaines, information et informatique) étaient partagés entre deux des trois Fonds. À son arrivée en fonction, le scientifique en chef a procédé à l'intégration de l'ensemble des services des trois Fonds et a créé les directions Planification et performance, Affaires éthiques et juridiques, Communications et mobilisation des connaissances et Grands défis de société.

...et des Fonds fusionnés

Depuis le début du XXI^e siècle, les FRQ ont connu trois grandes transformations, qui ont débuté en janvier 2001 avec le lancement de la politique scientifique *Savoir changer le monde*, sous le ministre Jean Rochon du gouvernement du Parti québécois, et avec la création des trois Fonds québécois de recherche du Québec, en juin de la même année. Ces derniers succédaient alors aux mandats du Fonds FCAR et du CQRS, et réorganisant quelque peu ceux du Fonds de recherche du Québec en santé. Par cette transformation, on cherchait à favoriser la recherche multidisciplinaire. Dix ans plus tard, en 2011, les FRQ sont regroupés sous l'appellation « Fonds de recherche du Québec ». Ce changement visait notamment à favoriser la recherche intersectorielle, qui est mentionnée en toutes lettres dans les mandats du scientifique en chef.

Dans le cadre de la commission parlementaire sur le projet de loi 44 visant à fusionner les Fonds, le scientifique en chef a été invité à présenter les grandes lignes de son mémoire, tout comme plusieurs autres organismes et universités. Au terme des travaux, le PL44 sera adopté par l'Assemblée nationale et entrera en vigueur le 1^{er} juin 2024. Les fonctions du scientifique en chef sont alors actualisées, notamment celle de PDG du nouveau Fonds, qui compte désormais trois grands secteurs de recherche.



Le premier conseil d'administration
du nouveau FRQ en 2024
Crédit photo : FRQ



Le financement, une composante vitale de la recherche

Quatre rondes de planification stratégique

À l'arrivée en fonction du scientifique en chef, les FRQ déployaient leurs plans stratégiques 2010-2013, amorcés le 1^{er} avril 2010. Malgré le regroupement des Fonds, le déploiement des plans stratégiques 2010-2013 suivra son cours, avec certains ajustements.

Au fil des ans, le scientifique en chef a orchestré trois rondes de planification stratégique des FRQ — en 2014-2017, 2018-2022 et 2022-2025 —, de même que la planification stratégique du nouveau FRQ pour les années 2025-2028. Ces travaux se sont appuyés sur des consultations menées auprès de l'ensemble de la communauté de recherche universitaire et collégiale, de ministères et d'organismes gouvernementaux, ainsi que de membres de la société civile, de citoyens et de citoyennes, à partir de la planification de 2018-2022.

Les grandes orientations sont en lien avec les mandats du FRQ, soit le soutien apporté à la relève, aux carrières en recherche, aux regroupements de chercheurs et de chercheuses, et aux projets et autres initiatives de recherche. Avant la Loi de 2024, chaque Fonds avait sa propre planification stratégique, qui faisait état d'actions communes aux trois Fonds et d'autres spécifiques à chacun d'eux.

Des revenus en forte croissance

À l'entrée en fonction du scientifique en chef, les revenus totaux 2011-2012 des FRQ s'établissaient à 207,9 M\$, ce qui incluait les crédits de base, la part de la SQRI et l'apport des partenaires. Quinze ans plus tard, en 2025-2026 (données vérifiées les plus récentes), les revenus totaux s'élèvent à 341,2 M\$, une hausse appréciable de 64 %, alors que l'inflation a crû de 37 % au cours de la même période.

Quinze ans plus tard, en 2025-2026, les revenus totaux s'élèvent à 341,2 M\$, une hausse appréciable de 64 %, alors que l'inflation a crû de 37 % au cours de la même période.

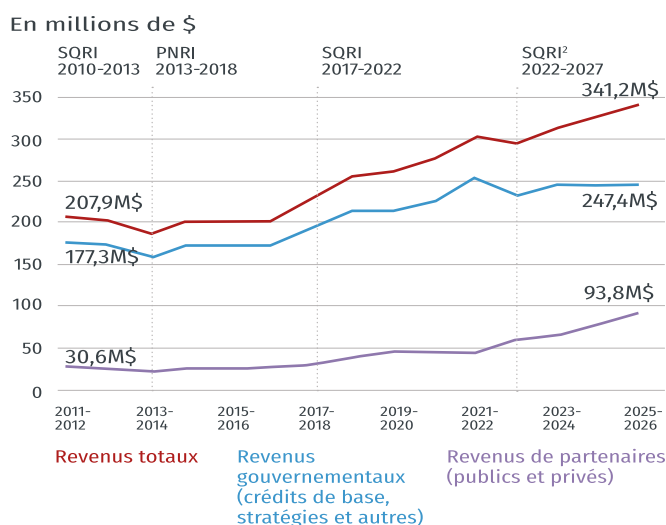
Au chapitre des investissements, la part des revenus du FRQ provenant du gouvernement, dont la très grande majorité est consacrée à la recherche libre et fondamentale, est passée

d'environ 85 % en 2011-2012 à 72 % en 2025-2026³. Cette baisse s'explique par la hausse des partenariats qui, certes, favorisent la recherche orientée sur les besoins des partenaires, mais dont une part appréciable est consacrée à la recherche libre et fondamentale. Comme le montre le graphique ci-dessous, la hausse des revenus pour la recherche orientée ne s'est pas faite aux dépens de la recherche libre et fondamentale, dont le budget en chiffres absolus a augmenté au cours des années.

L'impact des politiques de recherche sur les revenus du FRQ

La fin de la SQRI 2010-2013⁴ est marquée par l'arrivée de la *Politique nationale de la recherche et de l'innovation 2012-2018* (PNRI) du Québec, qui hausse les crédits de base des FRQ de 25 % (budget pérennisé) et les fait passer de 145,3 M\$ en 2012-2013, à 161,6 M\$ en 2013-2014 et à 174,5 M\$ en 2016-2017. Comme le montre le graphique qui suit, les années 2011 à 2016 marquent une période de stagnation, car, malgré l'ajout de crédits pérennes de la PNRI, les crédits globaux alloués par le gouvernement passent de 177,3 M\$ en 2011-2012 à 174,5 M\$ en 2016-2017. C'est l'année 2017-2018, avec la SQRI 2017-2022, qui marquera le début d'une croissance significative.

Évolution des revenus du FRQ (gouvernementaux et partenaires) – 2011-2012 à 2025-2026



Source : Fonds de recherche du Québec, juillet 2025

3. Pour l'année 2025-2026, 16,7 M\$ des revenus gouvernementaux sont consacrés à la recherche orientée sur les grands défis de société, alors que 22 M\$ des revenus des partenaires sont liés à la recherche libre et fondamentale.

4. À ce jour, le Québec compte quatre stratégies québécoises de la recherche et de l'innovation (SQRI), en 2007-2010, 2010-2013, 2017-2022 et 2022-2027. Cette dernière stratégie prend le nom de Stratégie de recherche et d'investissement en innovation (SQRI²).

Dans le cadre de la SQRI 2017-2022, les crédits de base demeureront à 174,5 M\$ jusqu'en 2021-2022, mais 20 M\$ s'ajouteront au budget la première année de la SQRI et 40 M\$ par année les quatre années suivantes. Ces sommes additionnelles permettent alors d'accroître le soutien des FRQ au développement des meilleurs talents et ainsi, de financer plus de 250 bourses de formation supplémentaires par année. Elles permettent aussi d'accroître la compétitivité des regroupements de chercheurs en bonifiant les budgets des regroupements stratégiques, des centres et des instituts, en plus de démarrer le financement de programmes de recherche intersectorielle associés aux trois grands défis de société identifiés par le scientifique en chef et les FRQ, en collaboration avec la communauté scientifique.

La hausse des revenus des FRQ n'est pas étrangère au travail de représentation du scientifique en chef auprès des décideurs politiques, et ce, tout au long de son mandat.

La hausse des revenus des FRQ n'est pas étrangère au travail de représentation du scientifique en chef auprès des décideurs politiques, et ce, tout au long de son mandat. La crise de la COVID-19 l'amènera à développer un argumentaire pour la relance économique postpandémie et à interpeller le ministre des Finances. Ces démarches ont porté leurs fruits, puisqu'un montant additionnel de 50 M\$ a été accordé aux FRQ pour les années 2020-2021 et 2021-2022 lors de la mise à jour économique du ministre des Finances, en novembre 2020.

En 2022 est lancée la SQRI² 2022-2027, où les FRQ voient leurs crédits de base augmenter. En effet, ils ont reçu un financement additionnel de 320 M\$ sur cinq ans, dont 70 M\$ pour augmenter progressivement leurs crédits de base. Cette hausse a permis de bonifier plusieurs programmes, y compris ceux des regroupements stratégiques et des centres et instituts de recherche. Les FRQ ont aussi réussi à maintenir et même, dans certains cas, à augmenter le nombre de bourses d'excellence, en plus d'ajouter le financement d'une quatrième année pour tous les titulaires d'une bourse de doctorat. À cela s'ajoutent 50 M\$ répartis sur cinq ans (10 M\$ par année pour la période allant de 2023-2024 à 2027-2028) pour bonifier la valeur des bourses, à la suite du travail de représentation du scientifique en chef auprès du ministre des Finances. Un travail qui se poursuit et qui porte toujours ses fruits, avec un ajout de trois années supplémentaires (2028-2029 à 2030-2031) annoncé lors du budget 2026-2027 du gouvernement du Québec.

Enfin, soulignons que la part des partenariats dans le budget global du FRQ est passée de 30,6 M\$ en 2011-2012 à 93,8 M\$ en 2025-2026. Une croissance significative qui illustre bien la crédibilité et la confiance qu'inspirent les directions scientifiques du FRQ et le scientifique en chef.

Du côté du gouvernement fédéral

Le montant total des octrois (bourses et subventions) des trois conseils fédéraux (CRSNG, IRSC et CRSH) pour l'ensemble du Canada est passé de 2 285 M\$ en 2011-2012 à 3 461 M\$ en 2024-2025 (données les plus récentes), soit une hausse globale de 52 %.

Subventions pour la recherche

En mars 2018, le gouvernement du Canada annonçait des sommes additionnelles substantielles accordées à la recherche pour les cinq prochaines années. Une grande part de ces nouveaux crédits prend appui sur le rapport du Comité consultatif sur l'examen du soutien fédéral à la science fondamentale (rapport Naylor), auquel le scientifique en chef a siégé.

Bourses pour la formation à la recherche

Depuis longtemps, une part appréciable des personnes qui étudient dans des établissements universitaires du Québec déposent des demandes de bourse au FRQ et/ou à l'un des trois conseils subventionnaires canadiens. Les étudiants et les étudiantes qui reçoivent une offre à la fois du FRQ et des conseils fédéraux sont tenus d'accepter celle du fédéral. Si la valeur de celle-ci est inférieure à l'offre provinciale, le FRQ compense la différence entre les deux montants.

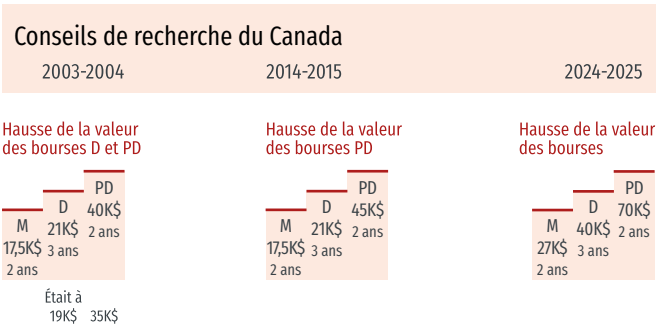
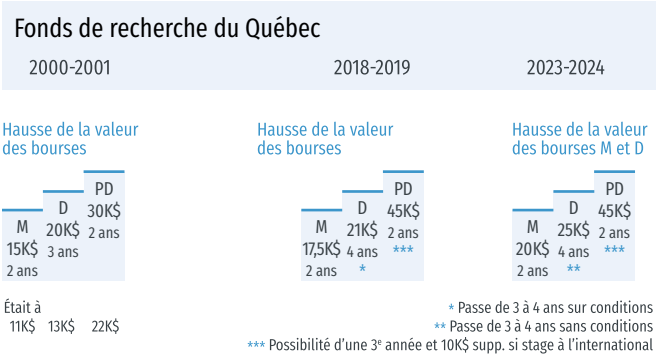
Au moment où le scientifique en chef est arrivé en fonction, les bourses des FRQ étaient moins élevées que celles du fédéral. En 2014-2015, les conseils fédéraux ont augmenté la valeur de la bourse postdoctorale de 40 000 \$ à 45 000 \$ et ont maintenu la valeur des bourses de maîtrise (17 500 \$) et de doctorat (21 000 \$).

En 2018-2019, les FRQ ont haussé la valeur de leurs bourses pour les mettre à parité avec celles du fédéral. En 2023-2024, ils ont augmenté une fois de plus la valeur annuelle des bourses de maîtrise et de doctorat, les faisant passer respectivement à 20 000 \$ et à 25 000 \$ sur une période de quatre ans plutôt que de trois ans, comme au fédéral. Ces hausses successives exerceront une pression sur le fédéral par la voix étudiante, ce qui, dans les suites du budget du gouvernement fédéral de 2024-2025, amènera les conseils fédéraux à hausser substantiellement la valeur de leurs bourses (27 000 \$ à la maîtrise, 40 000 \$ au doctorat et 70 000 \$ au postdoctorat).

En 2011-2012, le montant total des bourses d'excellence accordées à la communauté étudiante du Québec s'établissait à 67,8 M\$ et a atteint 102,5 M\$ en 2024-2025, ce qui représente un taux relativement stable de 24 % des bourses totales attribuées au Canada au cours de cette période.



Évolution de la valeur des bourses d'excellence du FRQ et des Conseils fédéraux depuis 2000



La part des subventions du fédéral obtenues par le Québec: un sommet de 776 M\$ pour la recherche

Le FRQ a toujours privilégié une stratégie de complémentarité avec les conseils fédéraux, afin que la communauté scientifique du Québec obtienne le maximum de subventions lors des concours des organismes subventionnaires. Le FRQ soutient des regroupements de chercheurs et de chercheuses (subventions d'infrastructure) qui leur permettent de soumettre des demandes de financement pour des projets de recherche.

Les sommes obtenues par la communauté scientifique comme subventions de recherche sont passées de 540 M\$ en 2011-2012 à 776 M\$ en 2024-2025, une hausse de 44 %.

Au moment de l'entrée en fonction du scientifique en chef, le Québec obtenait 27 % des subventions de recherche, certains domaines étant plus performants que d'autres. Depuis, ce taux a progressivement glissé pour s'établir à 25,5 % en 2024-2025, ce qui équivaut au poids démographique du Québec dans le corps professoral canadien. Il n'en demeure pas moins que les sommes obtenues par la communauté scientifique comme subventions de recherche sont passées de 540 M\$ en 2011-2012 à 776 M\$ en 2024-2025, une hausse de 44 %.

Une volonté de faire évoluer la recherche



Forum sur la recherche nordique, accompagné des directeurs et directrice scientifiques, en 2012
Crédit photo : FRQ

Une offre de programmes riche et diversifiée

La croissance du budget du FRQ a donné lieu à une offre de programmes riche et diversifiée, développée par les directions scientifiques et par la Direction des grands défis de société. Par le biais de consultations et d'échanges avec la communauté de la recherche, les directions scientifiques et le scientifique en chef ont élaboré une offre de programmes pour qu'elle soit la plus pertinente possible au regard des besoins de la communauté scientifique et de l'environnement changeant. Notons qu'un effort constant a été déployé pour harmoniser les programmes qui s'y prêtaient aux trois secteurs, un exercice qui s'inscrit dans le mandat d'intégration administrative des FRQ du scientifique en chef en vertu de la Loi de 2011.

Le scientifique en chef a su s'entourer de personnes d'expérience et d'une grande compétence pour mener à bien ses mandats et le déploiement de la mission du FRQ.

Le scientifique en chef a su s'entourer de personnes d'expérience et d'une grande compétence pour mener à bien ses mandats et le déploiement de la mission du FRQ. Maryse Lassonde a été titulaire du poste de directrice scientifique du secteur Nature et technologie de 2011 à 2017, qui est assumé par Janice Bailey depuis 2017. Pour le secteur Santé, Renaldo Battista (2012-2017) et Serge Marchand (2017-2019) se sont succédé au poste de directeur scientifique, qui est occupé depuis 2019 par Carole Jabet. Dans le secteur Société et culture, Normand Labrie (2012-2015) et Louise Poissant (2015-2025) ont rempli cette fonction, à laquelle Christian Agboblí a accédé en juillet 2025. De 2019 à 2025, et ce, pour la première fois de l'histoire des organismes subventionnaires québécois, trois femmes étaient à la tête des directions scientifiques. À la suite de la fusion des trois Fonds, le poste de directrice scientifique de chacun des Fonds a été modifié pour devenir celui de vice-présidente, Recherche de chaque secteur. De plus, la direction administrative du FRQ est assurée depuis 2015 par Karine Assal, devenue vice-présidente exécutive dans la foulée de la Loi de 2024.



Accompagné des trois directrices scientifiques en 2023
Crédit photo : FRQ

Pour une conduite responsable en recherche

Sous la responsabilité du scientifique en chef, on assiste à la formation d'une direction aux affaires éthiques et juridiques des FRQ, qui était assumée par chacun des Fonds avant 2011.

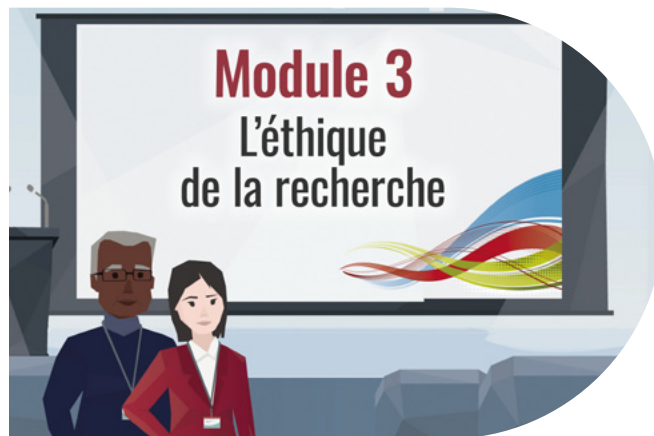
En 2014, les FRQ lancent leur *Politique sur la conduite responsable en recherche*, qui a été renouvelée en 2022 et qui vise les chercheurs, les étudiants, les professionnels de recherche et les gestionnaires de fonds des universités québécoises en lien avec les subventions et les bourses accordées par les FRQ. Cette politique énonce un ensemble de règles sur le plan de l'éthique et de l'intégrité scientifique.

Suivra, en 2018, le développement d'un outil de sensibilisation en ligne axé sur la prise de décision dans un contexte réel de recherche, de même que la création du Comité sur la conduite responsable pour assurer un suivi de la Politique. Celle-ci propose notamment un processus d'examen des plaintes portant sur l'intégrité scientifique qui respecte les exigences des agences fédérales de financement de la recherche et qui correspond aux tendances internationales dans les pays avec lesquels les chercheurs du Québec collaborent.

Au Québec, le scientifique en chef est l'acteur tout désigné pour veiller au déploiement concerté d'une telle politique au sein des établissements gestionnaires de la province. En plus d'assurer le rayonnement et la crédibilité de la communauté scientifique du Québec, il veille à ce que les activités de recherche méritent la confiance du public. Mentionnons que la loi qui définit le nouveau FRQ précise que « le scientifique en chef favorise notamment le maintien d'une éthique et d'une conduite responsable en recherche ».

Au Québec, le scientifique en chef est un acteur tout désigné pour veiller à ce que les activités de recherche méritent la confiance du public.

Par ailleurs, à l'initiative du scientifique en chef du Québec, les FRQ lançaient en 2021 leur *Plan d'action sur la responsabilité environnementale en recherche*, qui vise à sensibiliser le milieu scientifique aux impacts environnementaux engendrés par les activités de recherche et l'invite à prendre des mesures pour les minimiser.



Outil de sensibilisation à une conduite responsable en recherche
Illustration : FRQ



Forum d'échange du FRQ et du Palais des congrès de Montréal en 2018
Crédit photo : FRQ

Une meilleure prise en compte des principes d'équité, de diversité et d'inclusion

Sous l'autorité du scientifique en chef, les FRQ ont lancé à l'été 2021 leur *Stratégie en matière d'équité, de diversité et d'inclusion 2021-2026*. Afin de tenir compte de l'évolution du contexte, des rétroactions de la communauté de la recherche et de l'avancement de la mise en œuvre de la Stratégie, celle-ci a fait l'objet d'une mise à jour à mi-parcours, à l'hiver 2024.

La promotion de ces principes en matière de recherche et de science a été bien accueillie par une partie de la communauté scientifique, moins bien par une autre partie. Une résistance s'est organisée en 2022 relativement à l'intégration de ces principes dans certaines règles de programmes. Malgré cet épisode, de grands pas ont été faits pour faire en sorte que l'activité de recherche et ses résultats soient plus en adéquation avec ces principes.

Dans cette optique, mentionnons la création du Groupe de travail pour assurer le leadership des Peuples autochtones en recherche, sous le leadership du scientifique en chef et du ministre responsable des Affaires autochtones en 2021, avec le concours de l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador et du Secrétariat aux affaires autochtones. L'objectif du Groupe de travail est de développer un programme de bourses et de subventions adaptées en vue de former une relève engagée et d'accorder une place plus importante aux perspectives et aux contributions autochtones dans les divers domaines de la recherche menée au Québec. C'est dans ce

sens que le FRQ a orienté son action par la mise sur pied d'un programme de bourses pour les Autochtones lancé en 2022-2023, qui soutient des dizaines d'étudiants et d'étudiantes. Mentionnons également, depuis 2021, le soutien que le FRQ apporte à la bourse Joyce Echaquan, destinée à une étudiante autochtone de niveau maîtrise.

Par ailleurs, il importe de souligner que sous la gouverne du scientifique en chef et conformément à la volonté des directions scientifiques, le FRQ a pris certaines mesures pour soutenir et promouvoir les femmes en science, notamment à son implication dans plusieurs éditions du Gender Summit. Dans la demande admissible de bourses et de subventions des programmes réguliers du FRQ, la part des femmes est passée de 51 % en 2016-2027 à 53 % en 2025-2026. Si cette part est demeurée relativement stable à 60 % dans les secteurs des sciences de la santé et des sciences sociales et humaines, elle est passée de 29 % à 38 % en sciences naturelles et génie.



Gender Summit en Amérique du Nord en 2017
Crédit photo : Gender Summit

L'accès aux données gouvernementales pour la recherche

La question de l'accès aux données gouvernementales, un des éléments de la science ouverte, est l'un des chevaux de bataille du scientifique en chef depuis plusieurs années. Au fil du temps, des mémoires ont été rédigés et des représentations en commission parlementaire ont été faites pour améliorer ce type d'accès, dans le but de favoriser le développement de la recherche, de la science, de solutions et d'innovations au bénéfice de la population québécoise.

La question de l'accès aux données gouvernementales, un des éléments de la science ouverte, est l'un des chevaux de bataille du scientifique en chef depuis plusieurs années.

On se souvient particulièrement du mémoire des FRQ et de la participation du scientifique en chef, en 2023, à la Commission des finances publiques sur le projet de loi sur les renseignements de santé et de services sociaux et modifiant diverses dispositions. Une intervention qui avait été suivie le même mois d'une lettre dans le journal *Le Devoir* appelant à *Un nouveau pacte social pour nos données personnelles en santé*. Essentiellement, cette lettre soutenait que l'usage des données gouvernementales à des fins de recherche doit, à l'intérieur du cercle des organismes publics du Québec, pouvoir se réaliser de manière plus efficace et plus agile, en prenant appui sur l'imputabilité des organismes publics et des scientifiques, et sur des méthodes de gouvernance robustes.

Une meilleure reconnaissance par des prix scientifiques

Pour le scientifique en chef, le Québec est trop timide ou trop modeste dans les grands concours de prix scientifiques dans le monde, malgré l'excellence dont il fait preuve en matière de recherche et de science. C'est pourquoi, en 2016, il a organisé une rencontre d'échange où toutes les universités ont été conviées pour discuter de stratégie, afin de mieux promouvoir des candidatures québécoises dans les concours de prix canadiens et internationaux et autres distinctions scientifiques majeures. Cette rencontre a mené à l'élaboration d'une stratégie en la matière. Les récipiendaires d'un grand prix servent de modèles aux générations montantes de chercheurs et de chercheuses, et transmettent même le goût de la science et de la recherche aux jeunes.

Au cours de son mandat, le scientifique en chef a donné son aval au soutien de plusieurs prix et distinctions pour la communauté étudiante et scientifique, tout en associant le FRQ aux activités des Prix du Québec en science et aux prestigieux prix Gairdner. Par ailleurs, les grands prix scientifiques signifient la reconnaissance de grandes expertises d'ici et d'ailleurs dont le Québec doit bénéficier. Le soutien du FRQ depuis 2019 à l'Institut canadien de recherches avancées (CIFAR) s'inscrit dans cette volonté de réunir des experts de grande renommée internationale autour d'enjeux pressants comme la sécurité, l'énergie, les changements climatiques, la santé par exemple qui touchent le Québec mais aussi le Canada voire l'ensemble de la planète.



En mode solution face à la pandémie... et face aux vents contraires américains

La pandémie de COVID-19 a été l'événement le plus marquant de la recherche et de la science au XXI^e siècle et, par conséquent, du mandat du scientifique en chef et du FRQ.

La pandémie de COVID-19 a été l'événement le plus marquant de la recherche et de la science au XXI^e siècle et, par conséquent, du mandat du scientifique en chef du Québec et du FRQ.

Particulièrement dans la première année de la pandémie qui a débuté en mars 2020 au Québec, les FRQ ont mis en place une série de mesures afin de mieux soutenir les membres de la communauté de la recherche en cette période de crise sans précédent. Ils ont créé une section « Web » pour informer la communauté des mesures prises pour faciliter la recherche et le soutien à la formation à la recherche.

Dès les premières semaines, les directions scientifiques des FRQ, sous le leadership du scientifique en chef, ont multiplié les initiatives. Trois d'entre elles sont à signaler :

- Création du comité FRQ-MEI-MSSS, en étroite collaboration avec de nombreux partenaires, dont Génome Québec et les regroupements sectoriels de recherche industrielle. Analyse de plus de 700 propositions de recherche en lien direct avec la pandémie. Premières annonces de financement à l'été 2020.
- Création de la Biobanque québécoise de la COVID-19, une infrastructure qui a permis la collecte, le stockage et l'analyse d'échantillons et de données nécessaires à l'étude de ce virus, en plus de catalyser et de faciliter les collaborations de recherche, tant au Québec qu'à l'échelle nationale et internationale. Cette ressource visait à aider à mieux comprendre la pathophysiologie du virus et ses multiples impacts.
- Mise sur pied du Réseau québécois COVID-19–Pandémie, une entité qui souhaitait créer un espace d'étroites collaborations pour coordonner les efforts de recherche, prioriser les actions et accélérer les découvertes et leurs applications pour contrer l'infection par le virus, tout en favorisant le partage intersectoriel des connaissances.

Dans le cadre de ces initiatives à l'échelle provinciale, le scientifique en chef a participé au comité de coordination pancanadien CanCOVID, sous l'égide de Santé Canada, et a siégé à une table de discussion ministérielle de l'UNESCO sur la COVID-19 et la science ouverte. Il a bien sûr joué un rôle-conseil auprès du gouvernement du Québec, tout en étant très actif sur le plan de la communication (voir la section « Dialogue science et société »).

Par ailleurs, avec l'arrivée de l'administration Trump, en janvier 2025, la plus grande puissance scientifique allait être mise à mal par une série de décisions visant tant le financement que les orientations en recherche. Le scientifique en chef publiera alors quelques lettres dans les médias pour exprimer son inquiétude et souligner l'occasion que représente cette situation pour le Québec, dont un éditorial dans la revue *Science* et une lettre avec le sénateur Stanley Kutcher dans le *Toronto Star*. Dans cet esprit, il propose à la ministre de l'Enseignement supérieur d'inviter des chercheurs et chercheuses québécois ou d'ailleurs qui font carrière aux États-Unis à traverser la frontière. Une proposition qui allait se concrétiser : la ministre, en collaboration avec le scientifique en chef du Québec, annonçait en 2025 la création de dix nouvelles chaires de recherche afin d'attirer des chercheurs et chercheuses, francophones ou francophiles, basés aux États-Unis.

Mentionnons que le nouveau contexte avec l'administration Trump est venu faire pression sur le gouvernement canadien et les gouvernements européens pour investir davantage en matière de défense. En lien avec la Stratégie industrielle de défense lancée par le gouvernement Carney en février 2026, le scientifique en chef a pris le leadership en tenant au même moment un forum sur la recherche en matière de défense et de technologies à double usage qui a réuni plus de 125 personnes afin de discuter des perspectives de développement de la recherche et de l'innovation pour le Québec.

Par ailleurs et dans la même foulée, il tenait avec le FRQ en juin 2026, en partenariat avec le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie et le ministère de l'Enseignement supérieur, une journée de sensibilisation à la sécurité de la recherche, par un état des lieux au Québec. Une journée de

travail qui vise à accroître la vigilance à l'égard de l'ingérence étrangère dans le domaine de la recherche et de l'innovation sur le territoire québécois. ■





**Partenariats
internationaux,
positionnement
du Québec
et promotion
de la diplomatie
scientifique**

**Dans le cadre de ce mandat,
le scientifique en chef du
Québec agit pour assurer
le positionnement et le
rayonnement du Québec
au Canada et à l'étranger,
et le développement de
partenariats de recherche
internationaux. Il promeut
également la diplomatie
scientifique, particulièrement
celle que le Québec peut
mettre de l'avant.**

Le développement de partenariats pour stimuler les collaborations scientifiques



Mission gouvernementale au Mexique en 2015 avec Philippe Couillard
Crédit photo : Délégation du Québec au Mexique



Mission gouvernementale en Israël en 2022 avec Pierre Fitzgibbon
Crédit photo : MEIE



Mission gouvernementale à l'UNESCO avec François Legault en 2024
Crédit photo : Délégation générale du gouvernement du Québec à Paris

Plusieurs missions à l'étranger

En raison de son rôle stratégique dans le développement de la recherche au Québec, le scientifique en chef a été amené à participer à diverses missions à l'extérieur de la province et à recevoir des délégations étrangères. Par « mission », on pense aux missions gouvernementales, à celles du Fonds de recherche du Québec (FRQ) et aux missions propres au scientifique en chef pour l'exploration et le développement de partenariats et de liens avec des organismes de recherche et de financement.

Au chapitre des missions gouvernementales, il a notamment participé à celle du premier ministre Philippe Couillard en Israël et en Palestine, en 2017. Il a alors été mandaté par le premier ministre pour développer un partenariat avec la Palestine et a ainsi signé une entente entre les FRQ et l'Académie des sciences de Palestine qui a permis à près de 80 chercheurs et chercheuses palestiniens de cinq éditions du programme d'effectuer des stages de trois à quatre mois au Québec. La pandémie de COVID-19 a ralenti le développement de ce programme, qui a repris depuis. Une sixième édition s'est amorcée en 2026.

En 2022, le scientifique en chef retournait en Israël, cette fois pour une mission avec le ministre de l'Économie et de l'Innovation, Pierre Fitzgibbon. Au cours de la même année, en novembre, il a fait partie de la délégation du premier ministre François Legault au Sommet de la Francophonie qui s'est tenu à Djerba, en Tunisie.

Le scientifique en chef a par ailleurs participé à plusieurs autres missions gouvernementales : en Belgique (2012), au Mexique (2013 et 2015), en Chine (2014, 2016 et 2018), en France (2015, 2018 et 2026) et à Cuba (2016).

Mentionnons que le scientifique en chef a aussi participé à quelques reprises à l'événement annuel BIO en sciences de la vie, tenu dans différentes villes aux États-Unis, en compagnie du ministre en titre responsable de la science et de son équipe.

Par ailleurs, accompagné de membres de la haute direction, le scientifique en chef a organisé des missions propres au FRQ, afin d'explorer et de développer des partenariats avec des organismes et des ministères étrangers. Il y a eu les missions en France (2013 et 2024), au Japon (2013 et 2023), en Inde (2014), aux États-Unis (2017), en Belgique (2018 et 2022), au Luxembourg (2018), en Grande-Bretagne (2019) et à Ottawa (2020).



Signature d'une entente de partenariat avec l'Inserm en 2014
Crédit photo : FRQ

La mise en place de partenariats

Les partenariats internationaux du FRQ permettent de positionner le Québec en matière de collaborations scientifiques internationales. Au moment de l'arrivée du scientifique en chef, en 2011, les FRQ comptaient quelques partenariats au niveau international. Au cours de son mandat, le scientifique en chef a paraphé plusieurs ententes et quelques déclarations d'intention commune avec divers pays : la Belgique, avec le Fonds de la recherche scientifique–Flandre, en 2013 ; la Chine, avec la Chinese Academy of Science et la National Natural Science Foundation of China, la France, avec le CNRS et l'Inserm, et l'Allemagne, avec le ministère bavarois de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur, de la Science et de la Culture, en 2014 ; la Belgique, avec le Fonds national de la recherche scientifique de la Wallonie, et le Mexique, avec le Conseil national de la science et de la technologie de ce pays, en 2016 ; la Cisjordanie, avec l'Académie palestinienne des sciences et des technologies, en 2017 ; l'Inde, avec le Maharashtra Government, en 2018 ; la Colombie, avec Colciencias, l'UNESCO, pour des chaires de recherche, le Royaume-Uni, avec le United Kingdom Research and Innovation, Cuba, avec le Centro de Neurociencias, et le Vietnam, avec le Science and Technology Ministry, en 2019 ; la Bavière, avec le ministère de la Science et des Arts de la Bavière, et le Luxembourg, avec le Fonds National de la Recherche du Luxembourg, en 2020 ; le Maroc, avec le Centre National pour la Recherche Scientifique et Technologique, Israël, avec le ministère de l'Innovation, des Sciences et de la Technologie de l'État d'Israël, et la Tunisie, avec le ministère

de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, en 2022. Au moment où le scientifique en chef terminait son mandat, en juin 2026, le FRQ comptait plus d'une vingtaine d'organismes partenaires sur la scène internationale.

Le scientifique en chef a paraphé plusieurs ententes et quelques déclarations d'intention commune avec divers pays.

Par ailleurs, à la demande des universités montréalaises, le scientifique en chef a grandement collaboré à la candidature de Montréal comme lieu d'établissement du secrétariat de Future Earth. Cette plateforme de recherche mondiale a pour objectif de contribuer à l'avancement des connaissances et des solutions en matière de développement durable et de lutte contre les changements climatiques. Le choix de Montréal en 2015 comme l'un des cinq pôles importants du secrétariat de Future Earth, annoncé lors d'une conférence de presse du scientifique en chef avec le premier ministre Philippe Couillard, trois de ses ministres et le maire de Montréal, témoigne du dynamisme et de l'expertise des universités québécoises dans le domaine du développement durable.

Au moment où le scientifique en chef terminait son mandat, en juin 2026, le FRQ comptait plus d'une vingtaine d'organismes partenaires sur la scène internationale.



Signature d'une entente de partenariat avec le Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique du Maroc en 2022
Crédit photo : Ministère du Maroc

La visite de délégations étrangères

Il est arrivé à plusieurs occasions que des délégations d'organismes de financement d'autres pays soient en visite au Québec ou ailleurs au Canada, notamment pour rencontrer le scientifique en chef et la direction du FRQ. Qu'on pense à une délégation chinoise en 2012, belge en 2018 et 2026, luxembourgeoise en 2019, japonaise en 2025, brésilienne et africaine en 2026. En 2019, le scientifique en chef et les directions scientifiques des FRQ ont reçu une délégation palestinienne pour une journée d'échanges avec une dizaine de présidents d'université, en plus de planifier des rencontres échelonnées sur quelques jours avec des dirigeants d'universités québécoises établies à Montréal et à Québec.



Accompagné de plusieurs dignitaires, dont le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, lors de la conférence de presse concernant Futur Earth en 2018
Crédit photo : inconnu

Une présence importante sur la scène internationale

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef a été sollicité pour prononcer des discours, donner des conférences et livrer des allocutions sur diverses tribunes et sur tous les continents.

Mentionnons le Forum annuel STS, au Japon, auquel il a pris part à plusieurs reprises et dont il fait partie du comité scientifique, de même que sa participation, à plusieurs occasions, à la Conférence annuelle sur les politiques scientifiques canadiennes (CSPC) qui se tient à Ottawa ou à la grande conférence annuelle BIO aux États-Unis. De façon plus ponctuelle, il a prononcé des conférences à l'UNESCO, à l'Académie des sciences de Paris et en différents endroits en Europe particulièrement, mais aussi en Asie, notamment en Inde, en Amérique du Sud, notamment en Colombie, et aussi en Océanie (Nouvelle-Zélande). À titre de président d'INGSA, il a aussi été très actif sur les tribunes du continent africain, entre autres au Sénégal, au Rwanda et en Afrique du Sud.

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef a été sollicité pour prononcer des discours, donner des conférences et livrer des allocutions sur diverses tribunes et sur tous les continents.

Par ailleurs, la France a fait appel au scientifique en chef pour présider les comités d'évaluation internationaux qui visaient à évaluer la programmation du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en 2016 et celle de l'Agence nationale de la recherche (ANR) en 2019, deux acteurs majeurs de l'écosystème de recherche français. Il préside d'ailleurs depuis plusieurs années le Comité international des programmes et équipements prioritaires de recherche de l'ANR. Il a aussi agi comme représentant canadien au comité intergouvernemental du programme *Gestion des transformations sociales* (MOST) de l'UNESCO, en 2013. Il est également sollicité sur la scène canadienne ; à cet égard, mentionnons sa plus récente participation à un comité d'évaluation de l'Institut canadien de recherches avancées

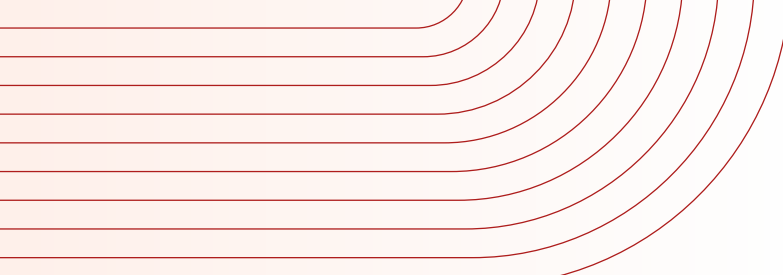
(CIFAR), en avril 2026. De telles demandes illustrent bien la crédibilité du scientifique en chef du Québec à l'extérieur de la province.

Mentionnons que lors du 50^e anniversaire de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM), en 2014, il a été le seul représentant étranger à s'être exprimé sur la scène de l'amphithéâtre de la Sorbonne avec des chercheurs et des chercheuses de renom de la France, dans le cadre de l'événement phare de cet anniversaire et sous le patronage du président de la République de l'époque. Cette intervention s'inscrivait dans les activités du FRQ-Santé d'alors, car ce partenaire de longue date de l'INSERM célébrait lui aussi son 50^e anniversaire.



Séance plénière au World Science Forum en Afrique du Sud en 2022
Crédit photo : MTasajto

En 2025, Sorbonne Université a remis un doctorat *honoris causa* à Rémi Quirion, lui qui avait été promu membre associé de l'Académie nationale de médecine en 2016 et Officier de l'Ordre des Palmes académiques de la République française en 2015.



Des actions pour promouvoir la diplomatie et le conseil scientifiques

Inscrit dorénavant en toutes lettres dans la nouvelle loi qui régit le FRQ, le scientifique en chef a pour mandat de promouvoir la diplomatie scientifique, un travail qu'il mène depuis plusieurs années. Tout comme d'autres pays et juridictions, le Québec est confronté à de grands défis de société, tels que le vieillissement de la population et les changements démographiques, la lutte et l'adaptation aux changements climatiques, les retombées de l'intelligence artificielle et la sécurité de l'eau et des aliments, tout en ayant ses propres intérêts à promouvoir. La réponse aux grands défis de société et la promotion des intérêts nationaux exigent des collaborations scientifiques et diplomatiques, et surtout, une diplomatie scientifique. Cette manière de faire de la diplomatie en y associant la science facilite tant les relations entre le Québec et les autres pays et juridictions autour de préoccupations communes que la promotion des intérêts scientifiques et économiques de la province. La science est un élément du « soft power », cette capacité d'arrimer des intérêts nationaux sans contrainte.

La réponse aux grands défis de société et la promotion des intérêts nationaux exigent des collaborations scientifiques et diplomatiques, et surtout, une diplomatie scientifique.

C'est avec cette vision en tête que le scientifique en chef a développé le programme Scientifique en résidence dans les représentations du Québec à l'étranger. Il a fait plusieurs présentations et participé à plusieurs tables rondes sur la diplomatie scientifique, ici comme ailleurs. Particulièrement en 2016, les FRQ ont organisé un colloque sur la diplomatie scientifique dans le cadre du congrès de l'Acfas et un autre lors de la tenue des Entretiens Jacques-Cartier en 2017, deux moments d'échanges pour nourrir sa réflexion sur le sujet. De plus, le scientifique en chef a su faire inscrire le rôle et l'importance de la diplomatie scientifique dans la Vision internationale du Québec, en 2018.

Des scientifiques en résidence dans les représentations du Québec à l'étranger

En 2017, le scientifique en chef, en partenariat avec le ministère des Relations internationales et de la Francophonie, le ministère de l'Économie et de l'Innovation, et Les Offices jeunesse internationaux du Québec, a mis sur pied le programme *Scientifique en résidence* dans les représentations du Québec à l'étranger. Ces résidences scientifiques postdoctorales permettent à des titulaires d'un doctorat de s'initier et de contribuer à la diplomatie scientifique, notamment en soutenant les collaborations internationales interuniversitaires en recherche, le rayonnement de la recherche québécoise et l'élaboration de missions de chercheuses et de chercheurs québécois vers ces pays et de scientifiques de ces pays vers le Québec.

Les deux premières expériences, menées à Londres, en Grande-Bretagne, et à Munich, en Allemagne, ont été tellement concluantes que plusieurs représentations du Québec dans le monde ont signifié leur intention de compter sur un scientifique en résidence. Malgré le ralentissement causé par la pandémie de COVID-19, on compte, en date de juin 2026, des scientifiques en résidence à Rabat (Maroc), Tokyo (Japon), Bruxelles (Belgique), Barcelone (Espagne), Londres (Grande-Bretagne), Mexico (Mexique), Dakar (Sénégal), Munich (Allemagne), Los Angeles et New York (États-Unis), Paris (France), Rome (Italie), Séoul (Corée du Sud) et Toronto (Canada). La ville de Mumbai, en Inde, est en voie d'en accueillir un.

Un réseau de chaires en diplomatie scientifique

Pour mieux être promue, la diplomatie scientifique exige des ressources. C'est pourquoi le scientifique en chef a lancé, en 2024, le programme de chaires en diplomatie scientifique, qui vise à renforcer le positionnement du FRQ et le Québec en structurant le développement du savoir autour de thèmes prioritaires qui se trouvent à l'interface de la diplomatie et de la science. À ce jour, on compte huit chaires, chacune impliquant une université québécoise et au moins une université d'un pays étranger. La première Chaire sur la diplomatie scientifique a été décernée en 2024 à l'Université Laval et à Sorbonne Université. Afin de faire de ces chaires un véritable réseau, le scientifique en chef en a fait l'annonce officielle en 2026 lors de la tenue d'une journée de travail réunissant les titulaires québécois et internationaux des chaires.

Les huit chaires en diplomatie scientifique soutenues par le FRQ en 2026

Chaire internationale de recherche en diplomatie scientifique pour la coopération arctique et spatiale	Polytechnique Montréal
Chaire sur la diplomatie scientifique et la gouvernance mondiale de l'intelligence artificielle	Université de Montréal
Chaire de diplomatie scientifique en dynamique et gestion des stocks halieutiques	Université du Québec à Rimouski
Réseau d'innovation de convergence alimentaire en Afrique (FCI-Africa) : une initiative internationale de diplomatie scientifique pour la sécurité alimentaire et la prospérité durable	Université McGill
Chaire de recherche en diplomatie scientifique climatique : savoirs, technologies et gouvernance	Université de Sherbrooke
Chaire de recherche en diplomatie scientifique sur l'inclusion dans l'éducation de la petite enfance	Université du Québec à Trois-Rivières
Chaire de recherche en diplomatie scientifique autochtone	Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
Chaire de recherche en diplomatie scientifique	Université Laval

Le programme *Science en exil*

Le programme *Science en exil* du FRQ a été développé initialement à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en 2022. Il permet d'accueillir au Québec des scientifiques et des étudiants de cette région du monde ou de permettre à ceux qui étaient déjà au Québec de poursuivre leurs travaux de recherche. Ce programme a été pérennisé et élargi à la Palestine, à l'Afghanistan, à l'Iran et à d'autres pays et régions en situation d'urgence, telle que définie par le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations Unies. Le partenariat du FRQ avec la Palestine en 2017 mentionné plus tôt a été précurseur du programme *Science en exil*. Il s'agit là de gestes que l'on peut inscrire dans une visée de diplomatie scientifique. Par cette initiative, le FRQ et le scientifique en chef participent aux efforts globaux de solidarité avec les communautés scientifiques affectées par des crises importantes et subites dans leur pays.

Son rôle comme cofondateur et président de l'INGSA

Nommé en 2011 et constatant l'existence d'un certain nombre de scientifiques en chef ou de conseillers scientifiques dans le monde, Rémi Quirion fonde avec Peter Gluckmann, scientifique en chef de la Nouvelle-Zélande, le Réseau international en conseil scientifique gouvernemental : l'International Network for Governmental Science Advice (INGSA). Dans les premières années, le scientifique en chef du Québec séjourne sur le continent africain pour organiser des ateliers de formation permettant de renforcer les capacités en matière de conseil scientifique aux gouvernements : il se rend à Hermanus, en Afrique du Sud, en 2016, et à Dakar, au Sénégal, en 2017.

En 2021, le scientifique en chef du Québec est nommé président de l'INGSA et devient alors le premier francophone à accéder à la tête de cette organisation, qui regroupe plus de 6 000 membres répartis dans quelque 130 pays.



Deux cofondateurs d'INGSA (Peter Gluckmann) à la conférence d'INGSA au Rwanda en 2024
Crédit photo : FRQ

Il devient vice-président de cette organisation en 2018. L'INGSA compte maintenant cinq chapitres, en Afrique, en Asie, en Amérique latine et Caraïbes, aux États-Unis et en Europe.

En 2021, le scientifique en chef du Québec est nommé président de l'INGSA et devient alors le premier francophone à accéder à la tête de cette organisation, qui regroupe plus de 6 000 membres répartis dans quelque 130 pays. Un membership gratuit et ouvert à toute personne intéressée par la mission d'INGSA. Il organise sous forme hybride la quatrième édition du Congrès international sur le conseil scientifique aux gouvernements en septembre 2021, à Montréal, sous le thème *Réinventer le dialogue entre sciences, politiques et grand public*. Plus de 2 000 participants et participantes de diverses régions du monde ont répondu à l'invitation, en présentiel et en virtuel.

Durant sa présidence, il poursuivra le mandat qu'il s'est donné lorsqu'il a cofondé l'INGSA : faciliter et promouvoir le conseil scientifique auprès des gouvernements à l'échelle internationale, une fonction importante de la diplomatie scientifique. Accordant une grande importance à la recherche en français et à son rayonnement, il entend poursuivre ses efforts de promotion en la matière, particulièrement auprès des pays de la Francophonie, en l'occurrence en Europe et en Afrique francophone.

En 2022, il crée le Réseau francophone international en conseil scientifique (RFICS). Établie à l'Université Laval, sous la direction de Mathieu Ouimet, cette organisation constitue la première division linguistique de l'INGSA. Le Réseau est aussi déployé en Afrique et en Europe, et poursuit la mission de renforcer les capacités en matière de conseil scientifique. Il incarne un moyen de construire la diplomatie scientifique francophone de demain.



*Annnonce de la création du RIFCS en 2021
Crédit photo : FRQ*

En 2024, au Rwanda, le scientifique en chef a organisé la cinquième édition de la Conférence d'INGSA, une première sur le continent africain, voire dans le Sud global. Cet événement d'envergure a rassemblé les chefs de file mondiaux en matière de conseil et de diplomatie scientifiques. La prochaine Conférence aura lieu en 2027 en Malaisie.

En tant que scientifique en chef du Québec sortant, Rémi Quirion prévoit demeurer à la présidence de l'INGSA jusqu'à son remplacement, prévu en 2030 lors de la Conférence triennale. 



**Recherche
intersectorielle
et grands défis
de société**



**Dans le cadre de son mandat,
le scientifique en chef développe
la recherche intersectorielle
en lien avec les grands défis
de société qu'il a identifiés
avec le Fonds de recherche du
Québec (FRQ): les changements
démographiques et le
vieillissement de la population,
le développement durable et
les changements climatiques,
y compris l'intelligence artificielle
et le numérique ainsi que la
créativité et l'entrepreneuriat,
auxquels s'est ajouté le dialogue
science et société.**

La recherche pour relever de grands défis de société



Forum Art culture et mieux être en 2013
Crédit photo : FRQ



Forum sur le développement durable en 2013
Crédit photo : FRQ

Des forums pour identifier les grands défis de société

Afin de remplir son mandat, le scientifique en chef a créé la direction Grands défis de société du FRQ. Le développement de la recherche intersectorielle autour de ces défis devait se faire à l'aide de nouveaux crédits, et non des budgets existants. Au cours des premières années, le concept de recherche intersectorielle comme approche devait être défini. Des travaux ont été entrepris sous forme d'ateliers pour bien délimiter les contours de la recherche intersectorielle et développer une vision commune avec la communauté scientifique. Par « recherche intersectorielle », on entend des maillages qui se concrétisent par le croisement des approches et des expertises de différentes cultures scientifiques et de divers secteurs de recherche pour agir comme un véritable catalyseur d'idées nouvelles.

Un travail de planification a été amorcé afin d'identifier les grands défis de société, en collaboration avec la communauté scientifique.

Parallèlement, un travail de planification a été amorcé afin d'identifier les grands défis de société, en collaboration avec la communauté scientifique. Au début de l'année 2012, le scientifique en chef invitait donc la communauté de la recherche du Québec à lui faire parvenir des propositions de thèmes possibles pour de grands projets intersectoriels. Plus de 65 propositions lui ont été soumises, en provenance de toutes les universités, de quelques collègues et d'établissements privés.

Par la suite, le scientifique en chef a organisé avec les FRQ une série de forums d'orientation de la recherche : le *Forum sur la recherche nordique* et le *Forum sur le vieillissement de la population*, en 2012 ; le *Forum Art, culture et mieux-être* et le *Forum sur le développement durable*, en 2013 ; le *Forum sur la société inclusive*, en 2024 ; une journée de concertation sur l'apport de la recherche dans le cadre de la *Stratégie maritime du gouvernement du Québec*, en 2014 ; et le *Forum de réflexion sur l'entrepreneuriat et la créativité*, en 2015. Notons aussi la tenue du *Forum Le chercheur dans l'espace public* tenu en 2015, qui a donné lieu à une série d'actions en matière de dialogue

science et société, qui deviendra un quatrième défi des FRQ dans le cadre de la SQRI².

C'est au cours de l'année 2017-2018 qu'on allait amorcer des actions concrètes en matière de financement de la recherche intersectorielle sur les grands défis de société.

Le développement durable et les changements climatiques, y compris l'intelligence artificielle

Ce grand défi a donné lieu à plusieurs réalisations du scientifique en chef.

Les FRQ et leurs partenaires ont tenu en 2018 une journée d'ateliers autour d'un projet d'observatoire international sur les impacts sociétaux de l'intelligence artificielle (IA) et du numérique. En plus d'être un pôle de recherche important dans le domaine de l'intelligence artificielle, ce projet d'observatoire proposé par le scientifique en chef témoigne du leadership que le Québec entend assurer en matière de développement socialement responsable de l'IA sur la scène internationale. En décembre 2018, lors du forum *Faire face à l'intelligence artificielle* organisé par les FRQ et qui a réuni près de 300 personnes à Montréal, le scientifique en chef du Québec annonçait la création du nouvel Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'intelligence artificielle et du numérique, l'OBVIA. En 2026, celui-ci en est à sa septième année d'existence et s'impose de plus en plus à l'international, faisant ainsi rayonner le Québec.



Lors d'un événement de l'OBVIA en 2024
Crédit photo : Obvia

En 2019, le scientifique en chef du Québec procédait au lancement officiel des activités du Réseau Inondations InterSectoriel du Québec, le RIISQ, qui compte 120 chercheurs et chercheuses en 2026. Tout comme l'OBVIA, le RIISQ fédère un grand nombre d'universités et son expertise est très sollicitée, en raison des épisodes plus fréquents d'inondation au Québec et ailleurs dans le monde.

Lors du forum Faire face à l'intelligence artificielle, organisé par les FRQ, le scientifique en chef du Québec annonçait la création du nouvel Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'intelligence artificielle et du numérique, l'OBVIA.

À ces deux entités bien en selle, mentionnons l'ajout d'autres d'initiatives dans ce grand défi de société au cours des dernières années : la contribution du FRQ à des subventions Apogée, les bourses Actions climatiques, l'Institut de recherche AdapT, le Centre de recherche appliquée sur la biodiversité et les écosystèmes (CRABE), le Centre de recherche et d'innovation en cybersécurité et société, l'IFQM-Coopération scientifique en appui au secteur maritime et Future Earth, dans lequel le scientifique en chef a joué un rôle déterminant pour que Montréal compte comme l'une des directions partagées de ce réseau international.

Le vieillissement de la population et les changements démographiques

Le début de l'année 2019 a été marqué par le lancement d'une initiative intersectorielle : la Plateforme de financements de la recherche intersectorielle sur le vieillissement, qui compte les volets Cohorte, Laboratoire vivant et Audace. Au fil des concours, plusieurs initiatives de recherche ont vu le jour.

Mentionnons, sous le volet Cohorte, des études longitudinales réalisées auprès de cohortes de personnes âgées, telles que BioVie, STOP-AD, CIMA-Q et NuAge. Sous le volet Laboratoire vivant, qui vise à favoriser les échanges et la collaboration entre les citoyens et les communautés scientifiques et de pratique, une douzaine d'incubateurs ont fait émerger de nouvelles initiatives, comme l'apport de

la télésanté et de la proche-aidance dans le renforcement du soutien à domicile, l'implantation d'une ruche d'art, des méthodes pour assurer un meilleur suivi de la prise de médicaments, la création de quartiers brisant l'isolement des aînés et l'élaboration de plans de mobilité pour favoriser l'autonomie.

Le volet Audace, qui porte sur le vieillissement en rupture avec les approches traditionnelles, a généré des projets de recherche, notamment sur l'âgisme, les robots, les lits berceurs et les stimulateurs de mémoire.

Ajoutons l'appui du FRQ à la création de l'Observatoire pour l'éducation et la santé des enfants, qui s'affaire à des études longitudinales pour mieux comprendre les impacts de diverses conditions, circonstances (comme la pandémie de COVID-19) et interventions qui influent sur le développement psychosocial, l'éducation, le bien-être et la santé de tous les enfants et des jeunes vivant au Québec, de la grossesse jusqu'à 25 ans, avec une attention particulière accordée aux inégalités.

L'entrepreneuriat et la créativité

Dans la foulée du *Forum de réflexion sur l'entrepreneuriat et la créativité*, l'action du scientifique en chef, dans le cadre de ce grand défi, débute par l'association des FRQ avec OSEntreprendre, en 2017, par l'offre de Prix des étudiants-créateurs d'entreprise et par la création du programme *Innovateur ou innovatrice en résidence*. La même année, les FRQ devenaient partenaires d'Adopte inc., une initiative qui permet de créer des ponts entre des entrepreneurs à succès (les « adopteurs ») et de jeunes créateurs ou créatrices d'entreprise (les « adoptés »). En 2019, les FRQ s'associaient aussi à District 3, l'incubateur d'innovation de l'Université Concordia, par le biais du *Programme de formation en entrepreneuriat en ligne* (voir la section « Relève et carrières en recherche »).

Par ailleurs, le scientifique en chef annonçait en 2022 le lancement du *Programme de soutien en entrepreneuriat scientifique*, qui avait pour objectif d'encourager la collaboration entre des scientifiques universitaires et d'autres scientifiques au sein d'entreprises, avec une capacité de recherche accrue pour la création conjointe de nouvelles connaissances et de solutions novatrices autour de deux



Lauréats et lauréates de l'initiative Adopte inc.
en 2018
Crédit photo : source inconnue

défis majeurs : le vieillissement de la population et la lutte contre les changements climatiques et la décarbonisation.

En 2023, en partenariat avec le Mouvement des accélérateurs d'innovation du Québec, était lancé PERSÉIS (Espace de Recherche-Société en Entrepreneuriat Innovant et Scientifique), afin de contribuer à l'essor de la recherche intersectorielle en entrepreneuriat innovant. À ceci s'ajoutent le programme *Science d'impact* pour soutenir l'innovation entrepreneuriale et scientifique au Québec, en partenariat avec l'Esplanade Québec, et les programmes *Création d'entreprise scientifique et innovante* et *Audace Plus*, qui ont vu le jour au cours des dernières années.

Mentionnons que le scientifique en chef a présidé le comité consultatif Art et Santé du Musée des beaux-arts de Montréal, mis en place en 2017. Il a également promu d'autres initiatives alliant les arts et la science, la plus récente étant, en 2026, l'appel de propositions Arts-Sciences : Démarches croisées du FRQ, en partenariat avec le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Le dialogue science et société

Dans les travaux de planification stratégique 2018-2022 des FRQ, de même que dans ceux qui sont en lien avec la SQRI², un quatrième grand défi a été identifié : le dialogue science et société, et particulièrement la lutte contre la désinformation. Le dialogue science et société étant l'un des mandats du scientifique en chef, il sera abordé dans la prochaine section.

De l'audace et des zones d'innovation



Programme Audace lancé en 2017
Crédit illustration : FRQ

Le programme Audace

En 2017, le scientifique en chef annonçait le lancement d'Audace, un programme intersectoriel sans thématique ciblée visant à soutenir des projets audacieux – voire à risque – et à fort potentiel de retombées. Alors que des offres de financement de type haut risque-haut rendement se développent rapidement en Europe et ailleurs, il apparaissait important que les FRQ se dotent d'une offre de financement qui faisait place à des projets atypiques et innovants. Et plus particulièrement à des initiatives intersectorielles qui prennent le risque de se placer en rupture avec les cadres et les schèmes de pensée établis ; des projets dotés d'une vocation exploratoire qui ont le potentiel de transformer radicalement la recherche et la création.

En 2017, le scientifique en chef annonçait le lancement d'Audace, un programme intersectoriel sans thématique ciblée visant à soutenir des projets audacieux - voire à risque - et à fort potentiel de retombées.

Conçu en consultation avec la communauté de la recherche, le programme Audace est ouvert à des équipes constituées de chercheurs et de chercheuses issus d'au moins deux des trois secteurs couverts par les FRQ. Il soutient des projets qui trouveraient plus difficilement leur place dans les programmes sectoriels offerts. Bref, ce programme permet à la communauté de la recherche de réaliser ses projets les plus fous !

À ce jour, des dizaines de projets ont été financés, dont certains comportaient un thème original : production de foie gras éthique, e-scalpel pour la détection de cellules cancéreuses, impression 3D de biomatériaux innovants, « ferme » de cadavres pour la recherche en thanatologie, etc.

Ce programme se développe au niveau international, en partenariat avec le Luxembourg. Mentionnons aussi la tenue de la Grand-messe Audace, organisée par le bureau du scientifique en chef en 2018.

Un mot sur les zones d'innovation

Les zones d'innovation sont un grand projet du gouvernement du Québec qui est porté par le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie (MÉIE), et auquel le FRQ est partenaire depuis le tout début de leur développement afin de favoriser l'impact de la recherche et de l'innovation partout au Québec. En 2020, le scientifique en chef et les directions scientifiques des FRQ d'alors ont participé à une journée de conférences et d'échanges sur les zones d'innovation qui avait pour thème Passer de l'idée au marché. La création de zones d'innovation de calibre international – des territoires géographiques où des acteurs de la recherche, de l'innovation, de l'industrie et de l'entrepreneuriat collaborent dans des secteurs d'activité stratégiques – figure au cœur de la vision économique du gouvernement du Québec.

Dans le cadre du déploiement des deux premières zones d'innovation portant sur la quantique avec DistriQ, à Sherbrooke, et sur la microélectronique avec Technum Québec, à Bromont, les FRQ ont été partenaires du programme *Chaire de recherche en partenariat public-privé en zone d'innovation* (C3P-GAZELLE), qui comprend un financement supplémentaire pour le soutien à l'infrastructure humaine (BÂTIHR), lancé en 2022.

En 2023, près de 1,8 M\$ ont été attribués pour soutenir la recherche intersectorielle et interordre en zone d'innovation, dans le cadre du programme STIMuleS – *Maillage science, technologie, ingénierie et mathématiques & Sciences Sociales*, grâce à un partenariat entre le FRQ et le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie (MEIE). Ce programme s'inscrit également dans le déploiement des zones d'innovation DistriQ et Technum Québec. En 2026, le Québec compte cinq zones d'innovation : Espace Aéro, à Longueuil, Mirabel et Montréal, la Vallée de la transition énergétique, à Bécancour, Shawinigan et Trois-Rivières, et la zone d'innovation minière, à Rouyn-Noranda. ■



Dialogue science et société



L'importance de favoriser le dialogue entre la science et la société s'est imposée assez tôt en tant que partie du mandat du scientifique en chef et, plus tard, comme grand défi de société.

Les termes « rapprochement entre la science et la société », « culture et littératie scientifiques » ou « science participative » s'inscrivent dans ce dialogue.

La communication avec divers publics sur différentes tribunes



Animation d'un panel à la Conférence de Montréal en 2016
Crédit photo : FRQ

La prise de parole dans l'espace public

Bon an mal an, le scientifique en chef est invité à de nombreuses occasions à prendre la parole lors d'événements qui se tiennent au Québec, à l'extérieur du milieu académique, et qui sont organisés par le secteur public ou par le privé, par des organismes de la société civile, voire par le Fonds de recherche du Québec (FRQ). Par ses interventions, il vise à mieux faire connaître la science, le FRQ et son rôle comme scientifique en chef auprès de publics moins initiés. De plus, sous son leadership, le FRQ s'est associé à certains événements annuels – par exemple, la Conférence de Montréal ou la Conférence sur les politiques scientifiques à Ottawa – ou à des événements plus ponctuels, comme les conférences du Conseil des relations internationales de Montréal (CORIM) ou de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. Ces événements représentent des espaces d'échange et de discussion auxquels participent les milieux politique, gouvernementaux et des affaires, et où la présence de scientifiques et de la science est souhaitable.

Par ses interventions, il vise à mieux faire connaître la science, le FRQ et son rôle comme scientifique en chef auprès de publics moins initiés.

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef a régulièrement organisé une journée de colloque dans le cadre du congrès de l'Acfas. Depuis 2015, il tient un forum annuel en partenariat avec le Palais des congrès de Montréal sur des questions d'intérêt pour le FRQ (prix scientifiques, communication scientifique, EDI, désinformation, recherche fondamentale, confiance, etc.). Un forum dans le cadre duquel sont remis des prix, en partenariat avec le Club des Ambassadeurs et Ambassadrices du Palais des congrès, pour souligner l'apport de la communauté scientifique dans l'organisation de grands congrès de science, dont certains sont ouverts à la participation de non-initiés. Le scientifique en chef a également paraphé une entente avec le Centre des congrès de Québec pour la remise de tels prix.

Une grande disponibilité pour les relations avec les médias

Le scientifique en chef s'est toujours rendu disponible pour accorder des entrevues à des journalistes, que ce soit pour la presse écrite et électronique, la radio ou la télévision. Il est régulièrement sollicité par les médias pour commenter des sujets de l'actualité du point de vue de la science. Par ailleurs, au cours des dernières années, il a pris la plume à plusieurs reprises pour publier des lettres dans de grands



Entrevue à l'émission d'Isabelle Maréchal au 98,5 FM en 2018
Crédit photo : FRQ

quotidiens sur des sujets tels que la science en français, l'accès aux données gouvernementales pour la recherche, la confiance dans la science. En 2024, il a cosigné avec les représentants de plusieurs autres organisations une lettre ouverte dans le journal *La Presse* en lien avec l'éclipse totale du soleil, afin d'inviter la population à profiter de ce moment pour s'exercer à l'observation scientifique dans un contexte ludique et sécuritaire. Plus récemment, en 2025, il a publié des textes dans le journal *Le Devoir*, le *Hill Time*, le *Toronto Star* et la prestigieuse revue *Science*, en réaction aux mesures contre la science annoncées par la nouvelle administration américaine, y voyant une occasion, pour le Québec et le Canada, d'attirer des talents québécois, canadiens, américains et de l'international.



Tournage de la série *Les Grands Sages*
par Savoir Média en 2024
Crédit photo : FRQ

Une présence active dans les médias sociaux

En 2026, le scientifique en chef utilise quatre comptes de média social pour informer la communauté scientifique et étudiante de ses activités, et pour faire connaître la science et diverses initiatives scientifiques à des milieux utilisateurs de la science (ministères, milieux politiques, réseaux de l'éducation, de la santé et des services sociaux) à la société civile et à des citoyens et des citoyennes. Par le biais des réseaux sociaux, il rejoint un lectorat et un auditoire qui sont quelque peu différents de ceux à qui il s'adresse par ses autres moyens de communication – infolettres, sites Web, médias traditionnels. Mentionnons qu'en juillet 2025, le scientifique en chef a mis sur pause son compte du réseau X, ouvert mais non actif, les orientations prises par ce réseau allant à l'encontre des valeurs qu'il promeut. En mai 2026, l'ensemble de ses comptes totalisait plus de 60 000 abonnés.

Lancée en 2018, la page Facebook du scientifique en chef est devenue une référence en matière de lutte contre la désinformation. Des événements comme la pandémie de COVID-19 ou les changements climatiques ont fortement favorisé sa popularité. Axés sur des articles d'actualité scientifique et de déboulonnage de mythes, les réseaux sociaux du scientifique en chef lui permettent de toucher un public plus large et d'être rejoint plus facilement par les grands médias, tout en lui procurant un statut assez unique pour un représentant non élu du gouvernement.

La communication en temps de pandémie

Du point de vue de la communication, le scientifique en chef a été particulièrement actif lors de la pandémie de COVID-19. Cette crise majeure a suscité son lot de questions de la part du grand public, ce qui a amené le scientifique en chef à multiplier ses interventions à la radio, à la télévision, dans les médias écrits et dans les réseaux sociaux pour expliquer différents aspects liés à la crise sanitaire : le virus et ses mécanismes d'action, le développement de vaccins et de traitements, l'importance de la science et de la prise de parole des scientifiques en pareilles circonstances, les manières de contrer les fausses nouvelles et la désinformation.

Du point de vue de la communication, le scientifique en chef a été particulièrement actif lors de la pandémie de COVID-19.

À quelques reprises, le scientifique en chef a donné des entrevues dans le cadre d'émissions d'affaires publiques au réseau TVA. Il a aussi été invité à la très populaire émission *Tout le monde en parle*, à Radio-Canada, pour commenter divers aspects de la pandémie, un passage qui a été particulièrement remarqué.



Entrevue par Radio-Canada en 2018
Crédit photo : FRQ



Entrevue à l'émission Zone économique,
en 2021
Crédit photo : FRQ

Dans la première année de la pandémie, trois projets originaux ont émané du bureau du scientifique en chef. En quelques jours, le programme *Oiseaux à la maison*, une activité de science participative organisée en collaboration avec l'organisme Québec Oiseaux, a amené quelque 800 personnes à observer 180 espèces d'oiseaux à partir de leur domicile !

Dans le cadre des Journées de la culture, les FRQ et Culture pour tous s'étaient associés pour soutenir la production d'œuvres de #covidart dans des municipalités sur l'ensemble du territoire québécois. Il y eut ensuite le programme *Jeunes dans la lutte contre la COVID-19*, qui visait à encourager les étudiantes et les étudiants universitaires à mener des projets de communication scientifique qui abordent leurs préoccupations face à la COVID-19 à l'aide d'outils numériques (vidéos, baladodiffusions, blogues, etc.).

Finalement, rappelons la tenue de la causerie en ligne intitulée *Des nouvelles du front scientifique*, organisée par le FRQ, l'Acfas et la revue *Québec Science*, lors de laquelle plus de 130 personnes sont venues écouter le scientifique en chef et deux autres chercheurs traiter de divers aspects de la pandémie. Notons aussi le soutien à la production d'articles par le journal *Le Soleil*, en réponse aux nombreuses questions que se posait la population.

Des initiatives qui éclairent et rapprochent



BD à l'occasion de l'éclipse solaire en 2025
Crédit illustration : Juliette Pierre

La participation à la lutte contre la désinformation

En 2015, le scientifique en chef a convié la communauté de la recherche, les milieux de la diffusion scientifique et des représentants de la société civile à participer au forum *Le chercheur dans l'espace public*, pour discuter de la place des chercheurs et des chercheuses dans la communication auprès des milieux non académiques, de ses enjeux et de ses défis. En organisant cet événement, le scientifique en chef visait à identifier des mesures concrètes pour encourager les membres de la communauté scientifique et étudiante à investir davantage l'espace public et à mieux reconnaître ces activités grand public dans leur cheminement de carrière.

Au lendemain de ce forum, le scientifique en chef et les FRQ ont soutenu un certain nombre d'initiatives pour favoriser le dialogue science et société et combattre la désinformation, qu'on pense au soutien apporté au *Détecteur de rumeurs* de l'Agence Science-Presse et au Centre Déclic, à la tenue de webinaires sur divers aspects de la communication scientifique, à la création des programmes *Dialogue*, *Engagement* et *Regards ODD*, au premier appel de propositions de recherche sur la désinformation ou au guide *Naviguer dans les désordres de l'information*, publié à l'intention des élus et des élues et de la fonction publique. Il va sans dire que la pandémie de COVID-19 a mis en relief l'importance de la communication scientifique, dans un contexte de crise où la désinformation et les discours complotistes étaient très présents.

La pandémie de COVID-19 a mis en relief l'importance de la communication scientifique, dans un contexte de crise où la désinformation et les discours complotistes étaient très présents.

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef a soutenu des initiatives de mise en valeur de la science, qu'elles aient la forme de publications dans les médias écrits, de prix scientifiques, d'événements ou de formations. Bon an mal an, on dénombre une trentaine de partenariats de diffusion, souvent de plus d'un an ou récurrents, qui visent les milieux de pratique, le grand public et, dans une certaine mesure, la communauté étudiante.

Partenariats de diffusion par type de projet en 2026



Trois programmes pour stimuler la littératie scientifique

En 2019, le scientifique en chef du Québec donnait son aval au lancement de *Dialogue*, un programme de soutien à la communication scientifique auprès du grand public. Ce programme offre à la communauté scientifique et étudiante la possibilité d'interagir avec le grand public au sujet de ses travaux, de ses résultats et de sa démarche de recherche, afin de susciter un plus grand intérêt pour la science et d'en permettre une meilleure compréhension. Ce programme découle de demandes exprimées par des membres de la communauté scientifique, notamment lors du forum *Le chercheur dans l'espace public*, en 2015.

Toujours en 2019, dans la mouvance mondiale des sciences participatives, le programme *Engagement* voyait le jour, qui permet à des citoyennes et à des citoyens n'exerçant aucune activité professionnelle en science de participer activement à un projet de recherche. Les projets sont codirigés par un citoyen ou une citoyenne et par un chercheur ou une chercheuse. Au-delà des résultats découlant de ces projets de recherche, le programme *Engagement* se veut un moyen de familiariser le grand public à la démarche et aux méthodes scientifiques.

En 2022, le programme *Regards ODD* était lancé, invitant la communauté étudiante à proposer des projets de communication scientifique sous forme numérique (vidéo, baladodiffusion, blogue, etc.), dans le but d'échanger et de communiquer avec les 18-30 ans sur les objectifs en matière de développement durable (ODD) des Nations Unies, en lien avec le phénomène de désinformation. Ce programme offre à la communauté étudiante une expérience concrète en gestion de projet dans le domaine de la communication scientifique.



Lancement du programme Engagement en 2019
Crédit illustration : FRQ

Bien qu'elle ne soit pas directement liée à la stimulation de la littérature scientifique, la communication scientifique constitue un rempart contre la désinformation. En 2023, le scientifique en chef lançait un programme de recherche sur la désinformation, grâce aux nouveaux crédits de la SQRI². Les résultats des neuf projets financés à l'issue de l'appel de propositions devront fournir une meilleure compréhension de divers aspects du phénomène de la désinformation dans le contexte québécois, identifier des pistes de solution pour l'atténuer et mobiliser les milieux de pratique et de la communication autour des projets de recherche. Un second appel de propositions est prévu en 2026-2027.

La science en français et sa découvrabilité

Au cours des dernières années particulièrement, le scientifique en chef et le FRQ ont fait de la science en français une priorité. Depuis quelques décennies, le FRQ soutient près d'une quarantaine de revues savantes dans le secteur des sciences sociales et humaines, de même que la plateforme de revues *Érudit*. Un soutien qui s'est élargi à plus d'une vingtaine de revues supplémentaires en 2022 et à quatre nouvelles en 2025, à la suite de concours pour la création de revues portant sur les sciences de la santé, les sciences naturelles et le génie, et la recherche intersectorielle. En 2026, 63 revues ont reçu un appui financier du FRQ. À ces publications savantes s'ajoutent, en 2024, les créations du Réseau québécois de recherche et de mutualisation pour les publications scientifiques et celles de la Chaire de recherche du Québec sur la découvrabilité des contenus scientifiques en français.

Au cours des dernières années particulièrement, le scientifique en chef et le FRQ ont fait de la science en français une priorité.



Forum La science en français au Québec et dans le monde en 2023
Crédit photo : FRQ

Pour mieux reconnaître les publications en français, le scientifique en chef a lancé en 2021 le concours *Publication en français*, dans le cadre duquel le FRQ remet chaque mois un prix à trois publications scientifiques. L'année suivante, en 2022, il donnait son aval au soutien à la production du livre *Les 101 mots de l'intelligence artificielle*, de DataFranca. Des livres similaires sur la photonique et la quantique ont été lancés depuis 2024 et d'autres, qui portent sur la cybersécurité, la spatiologie, les matériaux avancés, la géomatique et les minéraux stratégiques, sont à l'étape de projets.

Le bureau du scientifique en chef a tenu le forum international *La science en français au Québec et dans le monde*, en 2023. Cet événement a amené le scientifique en chef à conclure un partenariat avec le ministère de la Langue française pour soutenir une équipe de recherche sur la découvrabilité des contenus scientifiques en français dont les travaux se sont amorcés en 2024. De plus, il s'est associé au partenariat franco-québécois sur la découvrabilité des contenus scientifiques en français impliquant le FRQ, le ministère de la Langue française, la Délégation générale de la langue française et des langues de France et l'Académie des sciences, et figure dans la déclaration commune des premiers ministres québécois et français signée lors de la Rencontre alternée des premiers ministres, en 2024. Le scientifique en chef copréside le comité scientifique de ce partenariat avec un représentant de l'Académie des sciences.

Une politique pour favoriser l'accès à la connaissance scientifique

En 2019, sous le leadership du scientifique en chef, les FRQ ont lancé leur *Politique de diffusion en libre accès*, témoignant de leur volonté de contribuer à rendre la recherche qu'ils soutiennent plus ouverte, plus équitable et plus responsable, dans un esprit de développement durable. Cette orientation est en phase avec la cOAlition S à laquelle les FRQ ont adhéré en 2021, soit un regroupement d'organismes subventionnaires dans le monde qui participent à l'accélération du déploiement de l'accès libre et immédiat aux publications scientifiques.

Dans la même foulée, ils adhéraient au Plan S, s'engageant alors à rendre disponibles en accès libre les publications scientifiques associées au financement reçu. Ces nouvelles exigences ont pour objectif de rendre la science plus efficace, de renforcer la collaboration scientifique, d'améliorer la reproductibilité et de lutter contre la désinformation. En 2022, la *Politique de diffusion en libre accès* a été mise à jour, exigeant que les publications scientifiques soient libres d'accès de façon immédiate et gratuite pour les usagers et le chercheur qui publie (modèle Diamant).

En 2019, sous le leadership du scientifique en chef, les FRQ ont lancé leur Politique de diffusion en libre accès, témoignant de leur volonté de contribuer à rendre la recherche qu'ils soutiennent plus ouverte, plus équitable et plus responsable.

D'autre part, les FRQ adhéraient à la Coalition pour l'avancement de l'évaluation de la recherche (CoARA), en 2023. Par cette implication, ils militent pour la reconnaissance d'un plus large éventail de la production scientifique lors de l'évaluation des demandes de financement, de manière à favoriser l'avancement en carrière des chercheurs et des chercheuses. Dans cette optique, le chantier sur l'évolution et l'évaluation de l'excellence en recherche (E3R), lancé en 2024 par le FRQ, traduit la volonté de moderniser l'évaluation de la recherche.

On peut dire que le scientifique en chef et le FRQ ont été et demeurent des leaders en Amérique du Nord en matière de science ouverte.

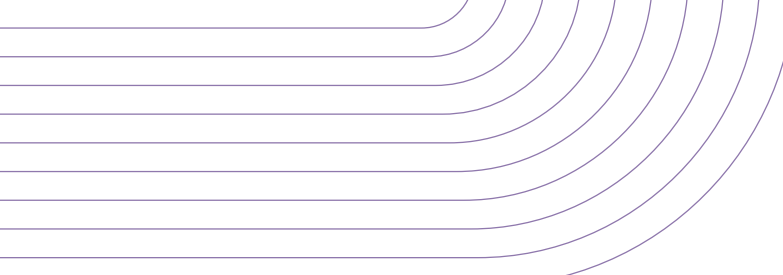
Des consultations citoyennes et la confiance dans la science

Dans leurs travaux sur la planification stratégique de 2018-2022, le scientifique en chef et les FRQ ont pour la première fois procédé à une consultation citoyenne. Cette démarche s'est déroulée par le biais d'ateliers d'échange et de la plateforme numérique *Des idées pour la recherche*, en 2017, en collaboration avec l'Institut de gouvernance numérique. Cette consultation s'ajoutait à celles menées auprès de l'ensemble de la communauté de recherche universitaire et collégiale, et des ministères et organismes publics. L'exercice s'étant avéré concluant, les FRQ ont récidivé en 2021 lors des travaux de planification de 2022-2025. En raison de la pandémie, on a utilisé une plateforme numérique et organisé des ateliers virtuels ; au printemps 2025, pour la planification 2025-2028, on a eu recours à une plateforme numérique et à un webinaire d'échange.

Le scientifique en chef a par ailleurs soutenu ou promu des initiatives qui impliquent la parole citoyenne.

Le scientifique en chef a par ailleurs soutenu ou promu des initiatives qui impliquent la parole citoyenne, qu'on pense au programme *Engagement*, aux laboratoires vivants, notamment le ID-Cité Laboratoire vivant de recherche-action sur la gouvernance de la résilience urbaine ou à la promotion du patient partenaire dans un protocole de recherche. Notons l'organisation d'une journée de réflexion sur l'engagement citoyen en recherche en 2018. On peut également mentionner le partenariat des FRQ relatif à la *Déclaration de Montréal* pour le développement d'une intelligence artificielle responsable, qui résulte d'un processus délibératif avec la société civile amorcé en 2017, et qui a mené au lancement de la Déclaration en 2018.

Dans le but de prendre la mesure de la confiance de la population dans la science, le scientifique en chef a commandé trois sondages à la firme SOM : un premier, réalisé en décembre 2019, quelques mois avant le début de la pandémie de COVID-19 au Québec, un deuxième, en juin 2020, au terme de la première vague de la pandémie, et un troisième, en janvier 2025. À la question *Avez-vous confiance*



dans les sciences ?, 81 %, 84 % et 81 % respectivement des sondés ont répondu par l'affirmative. Certaines questions portaient sur la contribution de la science à relever les grands défis de société, sur la communication des scientifiques avec le grand public et sur la notoriété du scientifique en chef dans la société québécoise : 17 % des répondants du sondage de 2019 connaissaient le scientifique en chef, alors qu'ils sont 19 % en 2025, après un sommet à 24 % au terme de la première vague de la pandémie de COVID-19, à l'issue de laquelle le scientifique en chef a bénéficié d'une visibilité médiatique.





Relève et carrières en recherche

La promotion et la valorisation de la relève et des carrières en recherche représentent une partie importante du mandat du scientifique en chef depuis 2011. À cet égard, il a entrepris plusieurs actions pour donner une voix à la relève dans l'écosystème de la recherche et de l'innovation au Québec, afin d'améliorer la situation des étudiants et des étudiantes, et d'élargir leurs perspectives de carrière.

Pour une meilleure reconnaissance de la contribution de la relève

La bonification de la valeur des bourses

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef, de concert avec les directions scientifiques du FRQ, a cherché à améliorer la situation des étudiants et des étudiantes, que ce soit en augmentant la valeur des bourses, en mettant en place des modalités pour une meilleure conciliation études-travail-famille ou en élargissant leurs perspectives de carrière.

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef, de concert avec les directions scientifiques du FRQ, a cherché à améliorer la situation des étudiants et des étudiantes.

Comme on l'a vu dans la section « PDG du Fonds de recherche », la valeur des bourses de maîtrise, de doctorat et de postdoctorat a été augmentée en 2018-2019, pour les arrimer à la valeur des bourses du fédéral. Le budget du Québec 2023-2024 a permis de bonifier la valeur des bourses d'excellence de maîtrise et de doctorat, grâce à un octroi du gouvernement de 50 M\$ répartis sur cinq ans. Cette amélioration découle du travail de sensibilisation effectué par le scientifique en chef auprès des autorités gouvernementales. Un travail qui porte toujours ses fruits, puisque le budget 2026-2027 du gouvernement du Québec ajoute trois autres années de 10 M\$ chacune au premier soutien quinquennal, qui prend fin en 2027-2028.

Mentionnons qu'en 2018, les FRQ ont décidé d'ouvrir leurs programmes de bourses aux étudiants et étudiantes internationaux qui désirent poursuivre leurs études au Québec. Depuis, les demandes de bourse sont en augmentation de façon telle qu'environ 25 à 30 % d'entre elles sont destinées à la relève issue de l'international.



Accompagné des membres du CIÉ en 2019
Crédit photo : FRQ

Le CIÉ ou la voix étudiante

C'est sous le leadership du scientifique en chef que s'est constitué, en 2014, le Comité intersectoriel étudiant (CIÉ), qui deviendra un comité consultatif des Fonds de recherche du Québec en 2018. Son mandat est d'identifier des stratégies pour favoriser l'accès au financement de la recherche, optimiser le potentiel de la relève et valoriser son rayonnement dans la société et son impact. Le CIÉ documente des enjeux relatifs à la relève au bénéfice des membres du conseil d'administration, mais aussi pour l'ensemble de la communauté étudiante. Ses travaux ont porté notamment sur les personnes postdoctorantes, la recherche au collégial, l'excellence en recherche, l'écoresponsabilité en recherche, la langue française et la santé psychologique.

Composé d'une quinzaine de membres de tous les niveaux d'enseignement et des trois membres qui représentent les étudiants au conseil d'administration, le CIÉ procède à des appels de candidature pour assurer son renouvellement. Soulignons que la place accordée à la voix étudiante parmi les comités du FRQ a encouragé la conseillère scientifique en chef du Canada à se doter d'un Conseil jeunesse composé d'étudiants, d'étudiantes et de scientifiques de la relève qui la soutiennent dans ses fonctions.

Des journées annuelles de valorisation et d'accompagnement de la relève

Depuis 2013, la communauté étudiante des cycles supérieurs et postdoctoraux de toutes les régions du Québec et de la Francophonie est invitée chaque année à s'inscrire aux Journées de la relève organisées par l'Acfas, dont le FRQ est le principal partenaire depuis les débuts. Les « J2R », comme on les appelle, proposent une série d'activités entièrement consacrées à la relève en recherche, afin d'outiller les membres de la communauté étudiante des cycles supérieurs et postdoctoraux durant leur parcours académique et de les aider à développer des plans de carrière.

Chaque année, une programmation est élaborée pour répondre aux besoins des membres de la relève et valoriser les compétences transversales acquises au fil d'un cursus en recherche. Ateliers de formation, discussions et réseautage rythment ces journées, et permettent aux participants de s'entretenir et d'échanger avec une grande variété d'acteurs issus du milieu de la recherche. Pour la direction et le personnel professionnel du FRQ, il s'agit là d'une occasion de rencontrer et d'échanger chaque année avec des membres de la relève.

Des moyens pour communiquer et dialoguer à propos de la science

Le scientifique en chef et le FRQ encouragent la relève à communiquer et à dialoguer avec le grand public et avec les milieux de pratique en mettant à profit l'expertise acquise au cours de leur formation. Comme on l'a vu dans la section « Dialogue science et société », deux programmes importants pour encourager la relève à développer ses habiletés en communication sont *Dialogue* et *Regards ODD*. Au fil des années, le scientifique en chef a donné son aval au soutien de plusieurs projets de communication développés par la relève étudiante ou à son intention. Ces projets d'une grande diversité témoignent de la vitalité et de la créativité de la communauté étudiante. Soulignons, entre autres, *BistroBrain*, *ComSciCom*, *Papa PhD*, *Fibre* et *L'interface*.



Remise du prix Grand sage Guy Rocher en 2023
Crédit photo : Hombeline Dumas

Des prix pour la relève

Prix Relève étoile

En 2012, une des premières initiatives du scientifique en chef voyait le jour : le concours *Étudiants-chercheurs étoiles*, devenu le prix *Relève étoile*, destiné aux étudiants et aux étudiantes à la maîtrise et au doctorat, de même qu'aux stagiaires postdoctoraux, dans les trois grands secteurs de recherche. Ce concours a pour objectif de reconnaître l'excellence de la recherche à laquelle participe la relève. Chaque mois, trois prix soulignent l'excellence de publications scientifiques. À ce jour, plus de 500 étudiants et étudiantes, postdoctorants et postdoctorantes ont reçu ce prix, qui constitue une belle étoile dans leur CV !

En 2012, une des premières initiatives du scientifique en chef : le concours Prix Relève étoile, pour reconnaître l'excellence de la recherche à laquelle participe la relève.

Prix Publication en français

Créé en 2021 à l'instigation du scientifique en chef, le prix *Publication en français* vise à promouvoir et à reconnaître les publications scientifiques en français non seulement auprès de la communauté scientifique et étudiante du Québec, mais aussi dans l'ensemble du Canada. Chaque mois, trois publications en français sont primées.

Prix Grands sages

En 2023, le scientifique en chef a institué les prix *Grands sages*, remis à trois étudiants ou étudiantes au début de leur doctorat, afin de marquer le lien intergénérationnel entre de grandes figures de l'histoire scientifique du Québec et des membres méritoires de la relève. Chaque bourse doctorale porte le nom de l'un des trois Grands sages.

De la première édition, en 2023, à la quatrième, en 2026, les Grands sages étaient les professeurs et professeures Brenda Milner, Phil Gold, Michel Chrétien et Nahum Sonenberg pour le secteur Santé ; Serge Payette, Ashok Vijh, J. André Fortin et Donna Mergler pour le secteur Nature et technologies ; Guy Rocher, Françoise Sullivan, Michèle Stanton-Jean et Richard-E. Tremblay pour le secteur Société et culture.



Accompagné de la ministre Anglade
et de membres de la relève étoile du FRQ
à la Cérémonie des prix du Québec en 2017
Crédit photo : source inconnue

La campagne *Propulsons ensemble la recherche*

La première édition de la campagne *Propulsons ensemble la recherche* a pris son envol en pleine pandémie de COVID-19, en 2021. Sous le leadership du scientifique en chef, cette initiative découle d'une préoccupation exprimée en 2019 par les membres des trois conseils d'administration, qui regrettaient que les FRQ ne soient pas assez visibles dans les communications qui portaient sur les récipiendaires d'une bourse ou d'une subvention. Un groupe de travail formé des trois conseils d'administration a été mis sur pied et a mené au développement d'une stratégie de positionnement des FRQ, dont fait partie la campagne numérique *Propulsons ensemble la recherche*. Cette campagne a pour objectif d'encourager les récipiendaires à afficher leur réussite et leur fierté d'être membres de la communauté FRQ, principalement dans les médias sociaux.

plus nombreuse à y participer. La mosaïque des témoignages des titulaires d'un octroi, diffusée sur le site Web du FRQ en 2025, témoigne bien de l'engagement de la relève et de sa reconnaissance envers le FRQ. La sixième édition de la campagne, lancée en 2026, affiche un engouement renouvelé.

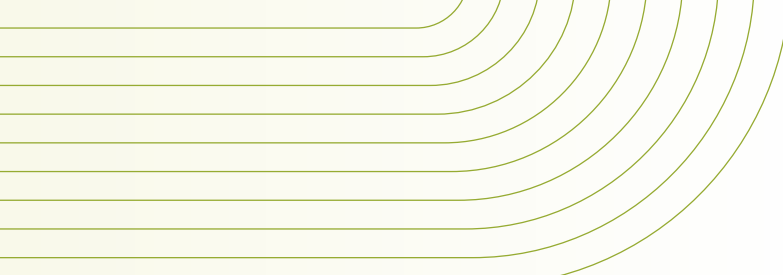


Propulsons
ensemble
la recherche

Fonds
de recherche
Québec

Lancement de la première édition de la campagne
Propulsons ensemble la recherche en 2021
Crédit illustration : FRQ

Les cinq campagnes *Propulsons ensemble la recherche* ont porté leurs fruits. Ainsi, plus de 69 membres issus de la communauté scientifique, de la communauté étudiante et du milieu de la diffusion y ont participé à titre de super ambassadeurs, et 6 790 chercheurs et chercheuses, étudiants et étudiantes ont posé un geste significatif pour s'afficher et parler du FRQ dans leurs communications. Comme le FRQ accorde presque deux fois plus de bourses d'excellence que de subventions et que la campagne se déroule dans les médias sociaux, la communauté étudiante a été beaucoup



La promotion de parcours diversifiés

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef a créé ou s'est associé à des initiatives pour maximiser les possibilités d'emploi pour la prochaine génération de chercheuses et de chercheurs. Une série de balados, intitulée *Horizon PhD*, est diffusée sur la chaîne YouTube du FRQ pour promouvoir les carrières scientifiques à l'extérieur des universités.

Tout au long de son mandat, le scientifique en chef a créé ou s'est associé à des initiatives pour maximiser les possibilités d'emplois pour la prochaine génération de chercheuses et de chercheurs.

L'entrepreneuriat scientifique

L'entrepreneuriat scientifique est l'un des grands défis de société du FRQ et le scientifique en chef a mené un certain nombre d'actions en la matière. Déjà, en mars 2017, les FRQ s'associaient à OSEntreprendre, afin de faire rayonner les étudiants et les étudiantes de niveau collégial ou universitaire qui démarrent leur entreprise. Une initiative qui a permis, notamment, la remise de bourses régionales et d'une bourse nationale à des étudiants et des étudiantes qui ont participé au volet Création d'entreprise du Défi OSEntreprendre.

En 2017, les FRQ s'associaient également à *Adopte inc.*, qui vise le mentorat entre jeunes personnes créatrices d'entreprises qui ont réussi. Ce programme permet de jeter des ponts entre les entrepreneurs à succès et ceux et celles qui sont à la tête d'entreprises émergentes, qui ont reçu une bourse de doctorat d'un an.

En 2019, les FRQ concluaient un partenariat avec l'Université Concordia, son incubateur d'innovations, *District 3*, et le *Programme de formation en entrepreneuriat en ligne*. Ce dernier réunit différents acteurs du milieu de l'entrepreneuriat, afin d'offrir une formation sur mesure spécifiquement destinée à la relève scientifique à travers le Québec.

Mentionnons également le soutien du FRQ au *Programme québécois d'entrepreneuriat scientifique*, au programme *Grad2VC* en formation en investissement, au *Programme de création d'entreprise scientifique et innovante* et au programme *Innovateurs et innovatrices en résidence*, avec des bourses étudiantes en lien avec l'étude de l'entrepreneuriat scientifique en santé.

Le programme *Scientifique en résidence*

Tel que mentionné dans la section « Rôle-conseil auprès du gouvernement et du ministre en titre responsable de la science », le scientifique en chef lançait en 2017, à l'intention de doctorants et de doctorantes, le programme *Scientifique en résidence* dans les représentations du Québec à l'étranger. Des programmes de résidence scientifique ont ensuite été développés dans certaines municipalités et certains ministères du gouvernement du Québec. La relève pouvait alors envisager une carrière en diplomatie ou en conseil scientifique.

En plus de promouvoir les carrières en recherche dans divers environnements et milieux de travail, ces résidences permettent à de jeunes scientifiques de donner une orientation différente et nouvelle à leur carrière professionnelle, en les initiant et à la diplomatie scientifique et en y contribuant. Ces résidences leur permettent aussi de mobiliser avant tout leurs réflexes de chercheurs et de chercheuse, leur capacité d'analyse d'une problématique et l'utilisation de données probantes. ●



Accompagné des deux premier et première scientifiques en résidence (à gauche) en 2018.
Crédit photo : FRQ



The image features a blue background with a large, semi-transparent blue circle on the right side. On the left, there are several concentric white circles. At the bottom, a photograph shows two hands holding a blue torch against a sky with clouds. The text is positioned within the blue circle on the right.

Fin de mandat et legs du scientifique en chef du Québec

Un dernier message...



Rémi Quirion, scientifique en chef du Québec
Crédit photo : Hombeline Dumas

Au terme de toutes ces années passées à servir l'état et la communauté scientifique et étudiante à titre de scientifique en chef du Québec, je suis fier du chemin parcouru ! Fier d'avoir développé la fonction de scientifique en chef et de conseil scientifique, qui est encore mieux reconnue dans la Loi de 2024 qu'elle ne l'était en 2011. Fier de ces liens qui se sont développés entre la science et la prise de décision aux différents paliers de gouvernement. Fier du rôle incontournable du Fonds de recherche du Québec (FRQ) dans l'écosystème de la recherche québécois, avec une programmation riche et diversifiée, et un budget global qui a crû de façon notable, au bénéfice de la communauté scientifique et étudiante. Fier des initiatives mises en place pour faire de la recherche et diffuser la science autrement.

Que nous réserve l'avenir politique, économique et surtout scientifique, ici et ailleurs ? Difficile à dire ! Je sais cependant que la science aura un rôle essentiel à jouer dans les défis de société.

Comme premier dirigeant et PDG du FRQ, je laisse à mon successeur ou à ma successeuse le soin de faire évoluer la fonction. Cependant, le contexte géopolitique, particulièrement en raison de ce que l'on observe aux  tats-Unis, nous rappelle qu'il ne faut rien tenir pour acquis, tout en se disant que la science inspirera toujours une grande confiance. Si les  tats-Unis ont longtemps représenté un idéal pour nombre de chercheurs et de chercheuses, d'étudiants et d'étudiantes à travers le monde, les annonces de l'administration Trump au cours des premiers mois, notamment les coupures en recherche, n'ont rien de rassurant pour la recherche fondamentale, même si elles s'av reront finalement beaucoup moins importantes, sauf pour les frais indirects de recherche. Nous devons demeurer vigilants et saisir toute occasion de positionner avantageusement le Québec scientifique.

Dans cette optique particulièrement, il faut poursuivre la promotion du conseil et de la diplomatie scientifiques sur diverses tribunes et par des actions concrètes. Il faut augmenter les occasions de formation et de carrière dans ces deux domaines. Le Québec est très bien positionné pour assurer un leadership, notamment dans les pays et les

juridictions de la Francophonie. Le lancement d'un réseau de huit chaires en diplomatie scientifique au cours des derniers mois de mon mandat s'inscrit dans cette volonté de bien positionner le Québec.

La relève et la promotion des carrières en recherche sont des incontournables, voire des questions existentielles pour l'écosystème de la recherche. La bonification de la valeur des bourses demeurera une préoccupation du FRQ. Il faut cependant continuer à offrir des conditions d'études et des perspectives de carrière au sein des établissements d'enseignement supérieur, mais aussi à l'extérieur de ses murs, forer l'entrepreneuriat scientifique...

Le Québec est petit dans le monde avec ses neuf millions d'habitants, mais sa communauté scientifique et étudiante est dynamique et performante. Le Québec scientifique affiche une forte tendance à l'internationalisation de la recherche. Les collaborations et les partenariats internationaux décuplent la capacité de recherche sur des sujets communs entre pays et juridictions, et favorisent un plus grand impact de la science.

Plus que jamais, il faut miser sur les véritables partenariats scientifiques, qui ont cette capacité unique de résister aux aléas des contextes. Là où une collaboration peut s'interrompre à la première difficulté administrative, financière ou politique, un partenariat repose sur une intention de long terme, sur une infrastructure de confiance et de partage qui dépasse les projets individuels. Ces relations profondes entre institutions, entre équipes, entre individus permettent de continuer à collaborer, même lorsque le contexte se durcit.

La recherche intersectorielle s'impose de plus en plus, en raison des réponses nécessaires de la science à la complexité des grands défis de société auxquels le Québec fait face. La recherche et l'expertise disciplinaire demeureront certes le socle de l'interdisciplinarité et de l'intersectorialité, mais ces grandes approches sont des passages obligés à la compréhension de l'humain et de son environnement, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Bien qu'inscrit dans mon mandat dès 2011, la recherche intersectorielle aura nécessité de l'audace et un programme du même nom pour encourager la communauté à faire de la recherche autrement.

Le scientifique dans sa tour d'ivoire est une image d'un autre temps. Le dialogue entre la science et la société n'a jamais été aussi présent. Il faut résolument poursuivre dans cette direction, pour que nos concitoyens et concitoyennes puissent être davantage exposés à la science et mieux comprendre la démarche de recherche et les consensus scientifiques, si précieux pour la prise de décision. Face à l'écrasante masse d'information et à ses nombreuses sources, la littérature scientifique et le développement de l'esprit critique demeurent à mes yeux les meilleurs outils pour distinguer la bonne information de la mauvaise. Que ce soit pour des intérêts de recherche, professionnels ou personnels, la connaissance scientifique, plus accessible que jamais, ne demande qu'à être exploitée à bon escient.

Enfin, nos talents, l'excellence de nos chercheurs et de nos chercheuses, notre capacité à tisser des collaborations scientifiques à l'international et d'accroître notre rayonnement dans le monde ne peuvent se réaliser sans une croissance soutenue des budgets consacrés à la recherche libre et à la recherche fondamentale dans tous les domaines de la connaissance. Le dialogue entre la direction du FRQ et les élus et élus, et particulièrement avec le ou la ministre en titre responsable de la science et son ministère, doit se poursuivre. Cependant, il faut surtout promouvoir davantage l'importance et la pertinence de la recherche menée dans nos universités et nos collèges auprès de nos représentants et représentantes à Ottawa, à Québec et dans nos municipalités, et à leurs commettants, car l'histoire nous enseigne que la science est une ressource inestimable qui améliore nos conditions de vie et nous permet de connaître et de comprendre notre monde dans toute sa complexité et sa richesse.

Rémi Quirion, O.C., C.Q., Ph. D., m.s.r.c.

Scientifique en chef du Québec et PDG du FRQ

Président de l'INGSA

2 mai 2025



Accompagné du nouveau scientifique en chef du Québec,
Jérôme Dupras
Crédit photo : Assemblée nationale du Québec

En prolongation...

À la demande de notre ministère de tutelle et de notre gouvernement, j'ai accepté avec plaisir de poursuivre mon mandat pendant un certain temps, le temps de procéder à l'embauche de mon successeur. Cette prolongation de mandat m'a permis de vivre l'assermentation d'une nouvelle Première ministre et de son conseil des ministres, et de faire plusieurs séances de breffage, notamment avec les deux nouveaux ministres en titre responsables de la recherche. Au total, j'aurai relevé de douze ministres en titre responsables de la recherche pendant mon mandat de tout près de 15 ans !

Les derniers mois ont été particulièrement chargés sur le plan budgétaire. Avec mon équipe, nous avons dû travailler fort pour convaincre les autorités gouvernementales de ne pas diminuer notre budget, en dépit de la volonté manifeste d'un retour à l'équilibre budgétaire dans les prochaines années. En fin de compte, le budget du FRQ a même été augmenté de 3 M\$ pour l'année 2026-2027. Je remercie les autorités du ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie et du ministère des Finances pour leurs appuis constants. Cet effort est très apprécié par la communauté scientifique, de même que par le FRQ et moi-même. On devra néanmoins être vigilants dans les prochaines années pour assurer la croissance des revenus du FRQ.

Au cours des derniers mois, le FRQ a été actif dans le domaine de la défense et de la recherche sur les technologies à double usage, par la tenue en février d'une journée de consultation impliquant des spécialistes des milieux gouvernementaux, académiques et du privé. Beaucoup d'expertises en la matière existent déjà au Québec. Il est à espérer que les autorités gouvernementales, aussi bien au Canada qu'au Québec, répondront positivement à nos demandes budgétaires pour le financement de projets en recherche fondamentale et de bourses de formation pour la relève dans ce domaine en pleine croissance.

J'ajouterais que la sécurité de la recherche a été au nombre des préoccupations du FRQ dans les derniers mois. Il faut en effet s'assurer que la recherche menée au Québec ne fasse pas l'objet de vol, d'ingérence étrangère, de transfert involontaire de connaissances, ou qu'elle compromette la sécurité nationale. Dans cette optique, le FRQ collabore à la mise en œuvre de la stratégie canadienne en la matière. Il a créé une

page Web à cet effet à l'intention de la communauté de la recherche. De plus, il a tenu en juin à Québec, en collaboration avec le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie et le ministère de l'Enseignement supérieur, une journée de sensibilisation à la sécurité de la recherche pour les personnes administratrices de la recherche dans les établissements d'enseignement supérieur, de même que pour les personnes qui œuvrent à l'élaboration de politiques gouvernementales.

Les derniers mois ont aussi été marqués par des initiatives sur la science en français, qu'on pense entre autres à la publication du rapport, *Recherche en français et égalité réelle : une occasion à saisir*, du Groupe consultatif externe sur la création et la diffusion d'information scientifique en français, ou au Congrès de l'ACFAS, des plus réussis, tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Mentionnons aussi l'implication du FRQ et du Québec dans le cadre du 3^e Sommet mondial sur l'accès libre aux diamants tenu à Bengaluru en Inde en février 2026. De plus, des discussions ont été entreprises pour l'établissement ou le renouvellement de partenariats internationaux, soit avec la communauté européenne, la Catalogne, la Bavière et le Brésil. De plus, la rédaction d'une entente cadre est en cours avec le Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES), à la suite de la signature d'une déclaration d'intention en mars dernier.

Le lancement de notre réseau de huit chaires en diplomatie scientifique (un des plus importants dans le monde) en mars 2026 a été un moment fort des derniers mois. Ce réseau est appelé à prendre un leadership fort en appui à la science partout dans le monde, et ce, dans un contexte géopolitique très complexe. Un réseau portant la signature Québec qu'il faut développer et faire rayonner.

Enfin, j'offre mes plus sincères félicitations à Jérôme Dupras, notre nouveau scientifique en chef. Cher Jérôme, je suis convaincu que tu seras tout à fait exceptionnel dans ce poste. C'est tout un honneur d'avoir l'occasion d'occuper ce poste pour servir et faire rayonner la communauté scientifique québécoise et, par le fait même, tout le Québec.

Rémi Quirion, O.C., C.Q., Ph. D., m.s.r.c.

Scientifique en chef du Québec et PDG du FRQ

Président de l'INGSA

2 juin 2026



« J'adresse un remerciement particulier à toute l'équipe du bureau du scientifique en chef et à tous les membres du personnel du FRQ. Sans chacun et chacune d'entre vous, sans votre engagement et votre professionnalisme, je n'aurais pas réussi à remplir mes objectifs comme scientifique en chef et premier dirigeant du FRQ. »

Rémi Quirion,
scientifique en chef du Québec et PDG du FRQ,
de septembre 2011 à juin 2026



Des membres du personnel du FRQ, octobre 2025
Crédit photo : Kader Boudarbal

BILAN DU SCIENTIFIQUE EN CHEF 2011-2026

Fonds de recherche du Québec

140, Grande Allée Est, 4^e étage

Québec (Québec) G1R 5M8

scientifique-en-chef.gouv.qc.ca



**Fonds
de recherche**

Québec 